

Vol. XIV, 29<sup>e</sup> année  
MONTRÉAL, SEPTEMBRE-OCTOBRE 1948 — No 11

# LE RÉCURSEUR



# Ouvres des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

## AU CANADA

**MAISON-MÈRE, 2900, chemin  
Sainte-Catherine, Montréal 26**  
(Fondée en 1902)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Procure des missions. Atelier d'ornements d'église, de broderie, de dentelle et de peinture pour le soutien de la Maison-Mère, et du Noviciat. École de formation de catéchistes chinoises. Cercles de couture de dames et de demoiselles. Diffusion d'une revue missionnaire: LE PRÉCURSEUR.

**NOVICIAT, Pont-Viau, Montréal 9**

**OUTREMONT, Montréal 8, P. Q., 314,  
chemin Sainte-Catherine**

Retraites fermées pour dames et demoiselles. Ouvrir pour les missions. Jardin de l'Enfance.

**HÔPITAL ET DISPENSAIRE CHI-  
NOIS, 112 ouest, rue Lagachetière,  
Montréal 1**  
(Fondée en 1918)

Enseignement du catéchisme aux Chinois.

Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception visitent aussi les Chinois malades dans les hôpitaux catholiques ou protestants lorsqu'on les y appelle.

**NOMININGUE, P. Q. (Béthanie)**  
(Fondée en 1914)

Retraites fermées pour dames et demoiselles. Œuvre de la Sainte-Enfance.

**VILLE DE RIMOUSKI, rue Saint-Ger-  
main**  
(Fondée en 1918)

École apostolique pour les aspirantes aux missions. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Atelier d'ornements d'église. Ouvrir pour les missions. Jardin de l'Enfance. Cours privés de français, d'anglais, de musique et de peinture.

**VILLE DE JOLIETTE, 750, rue Saint-  
Louis**  
(Fondée en 1919)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Adoration du Saint Sacrement. Retraites fermées pour dames et demoiselles. Atelier d'ornements d'église. Ouvrir pour les missions.

**VILLE DE QUÉBEC, 651, rue Saint-  
Cyrille**  
(Fondée en 1919)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et demoiselles. Récollections. Ouvrir pour les

missions. Leçons privées de peinture. Visite des Chinois malades dans les hôpitaux et à domicile. Enseignement du catéchisme aux enfants et aux adultes chinois.

**VILLE DE VANCOUVER, 256, rue  
Campbell**  
(Fondée en 1921)

Hôpital Oriental. Refuge et dispensaire pour les Chinois. Cours privés de langue et de catéchisme pour les enfants et adultes chinois. Visite des Chinois à domicile.

**VILLE DES TROIS-RIVIÈRES, 466,  
rue Bonaventure**  
(Fondée en 1926)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ouvrir pour les missions. Jardin de l'Enfance.

**VILLE DE GRANBY, 35, rue Dufferin**  
(Fondée en 1930)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et demoiselles. Patronage pour jeunes filles. Ouvrir pour les missions. École. Jardin de l'Enfance.

**CHICOUTIMI, 61, rue Jacques-Cartier**  
(Fondée en 1930)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et demoiselles. Ouvrir pour les missions. Patronage pour jeunes filles.

**VILLE DE GRANBY, 279, rue Prin-  
cipale**  
(Fondée en 1931)

Patronage de « l'Immaculée-Conception » pour jeunes filles. École Maternelle.

**SAINTE-MARIE DE BEAUCE**  
(Fondée en 1932)

Retraites fermées pour dames et demoiselles.

**VILLE DE SAINT-JEAN, P. Q., 450,  
rue Champlain**  
(Fondée en 1935)

Retraites fermées pour dames et demoiselles. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ouvrir.

**VILLE DE VANCOUVER, 5080, rue du  
Prince-Édouard**  
(Fondée en 1946)

Hôpital Oriental.

(A suivre à la page 3 de la couverture)

# LE PRÉCURSEUR

---

Par an : \$ 1.00  
A vie : \$20.00

*Bulletin bimestriel publié par les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception avec l'autorisation de Monseigneur l'Archevêque de Montréal.*

---

Les abonnements commencent avec le numéro de janvier.

2900, CHEMIN SAINTE-CATHERINE  
CÔTE-DES-NEIGES, MONTRÉAL (26)

---

Vol. XIV, 29<sup>e</sup> année

MONTRÉAL, SEPTEMBRE-OCTOBRE 1948

No 11

---

## SOMMAIRE

<i>A la Vierge du Sourire</i> . . . . .	591
La Rédaction	
<i>La Prière de tous les âges et de toutes les circonstances</i> . . . . .	592
La Rédaction	
<i>Un grand chrétien : le Docteur Wu</i> . . . . .	596
R. P. M. A. Tennien, M. M.	
<i>Fruits de coopération missionnaire</i> . . . . .	599
<i>Intention missionnaire pour septembre 1948</i> . . . . .	600
S. Exc. Mgr T.-J. McDonnell	
<i>Nos Missionnaires nous écrivent</i> . . . . .	601
<i>Journée mariale à Granby</i> . . . . .	603
<i>J'aime la Croix</i> . . . . .	604
La Rédaction	
<i>Le sou de la veuve</i> . . . . .	607
<i>Le bienheureux Théophile Vénard</i> . . . . .	609
Chanoine F. Trochu	
<i>Exposition missionnaire aux États-Unis</i> : : : . . . . .	613
<i>Sur les plages lointaines</i> . . . . .	614
<i>Elles partent pour la Moisson</i> . . . . .	620
<i>Confirmation d'un adulte chinois à Chicoutimi</i> . . . . .	635
<i>Échos divers</i> . . . . .	637
<i>Au Noviciat</i> . . . . .	638
<i>La Page des Enfants</i> . . . . .	641
<i>Reconnaissance — Recommandations — Nécrologie</i> . . . . .	646

---

Page-couverture : Sourire d'Afrique.



*O gracieuse Reine,  
souriez-nous, comme jadis à la petite Thérèse !  
Jetez aussi sur nous vos yeux pleins de bonté  
et de tous nos maux,  
guérissez-nous !*

## *A la Vierge du Sourire*

◆  
*Souriez-nous, ô gracieuse Reine,  
Triste est la terre et sombre est l'horizon;  
L'homme demande, en vain, à la raison  
Quelque formule apaisant toute haine.*

•  
*L'esprit malin, parcourant l'univers,  
Glisse l'erreur, la révolte et le vice :  
L'ange déchu sait toujours l'artifice  
De se couler en reptile pervers.*

•  
*Souriez-nous, ô Reine gracieuse,  
Et l'ennemi, dans son antre de feu,  
Pris de terreur, abandonnant le jeu,  
Ira cacher sa défaite honteuse.*

•  
*Nous mendions, misérables pécheurs,  
Votre sourire, ô Reine magnanime.  
Il est courage au cœur pusillanime,  
Il est pardon à qui verse des pleurs.*

•  
*Il est bonté, douceur, pure lumière,  
Vous ne savez comment le refuser;  
L'on n'a point peur d'en jamais abuser,  
Car ce sourire est celui d'une Mère !*

•  
*Ce doux rayon, Reine, Mère d'Amour,  
Sur nous, toujours, daignez le laisser luire,  
Et qu'au trépas, vers vous, il nous attire :  
Qu'il brille encore au sombre carrefour !*

LE PRÉCURSEUR.

## La prière de tous les âges et de toutes les circonstances



ETTE prière, c'est l'*Ave Maria*. Elle s'imprime de bonne heure et par bribes dans la mémoire de l'enfant. Parce que l'*Ave* est la prière de la maman, l'âme du tout-petit en prend naturellement le goût et ses lèvres le pli: ainsi en est-il du moins dans ces foyers où la Sainte Vierge est reconnue Reine et Maitresse. A peine le bambin sait-il que Marie est la Mère de Jésus, qu'il se plaît à la prier en bégayant le *Je vous salue, Marie* qu'il entend depuis le berceau; et dans sa raison encore à l'éveil, perçoit déjà une pointe d'ingénue doctrine mariale: « Puisque Jésus est si bon et si aimable, sa maman ne peut manquer d'être très bonne et très aimable: il convient donc de lui parler tous les jours comme on parle à Jésus! » Ce n'est là sans doute qu'un principe bien naïf mais parfois il suffit à établir une vie entière dans la plus suave des dévotions à la sainte Vierge: celle du chapelet.

Le chapelet est un don inestimable de la bonté, de la miséricorde et de l'amour maternel de Marie à l'égard des humains. Précisément à cause de cela, il s'adapte de façon merveilleuse à tous les âges. Il est la prière des premiers communiant qui viennent de consacrer à la Reine des anges la pureté de leurs cœurs. En se préparant à recevoir Jésus, ils ont appris à couronner, chaque jour, des roses de leurs *Ave*, la Vierge généreuse qui, la première, a donné Jésus au monde. Ces jeunes serviteurs de Marie ont alors des gestes gracieux à ravir le ciel, tel ce petit homme de six ans qui se plaignait de ne pouvoir réciter son chapelet parce qu'il n'avait personne « pour le répondre », ce qui amena son père, un monsieur très savant et très occupé, à interrompre tous les soirs son travail afin de remplir cet office. Le chapelet, c'est la prière des adolescents qui, dans le tumulte de passions et de tentations nouvelles, sentent le besoin de serrer davantage le câble céleste qu'on leur a mis, hier, entre les mains. C'est aussi la prière des jeunes gens interrogeant l'avenir; c'est leur appel à la Dame de Lumière qui éclaire si splendidement la route de quiconque se confie en elle. C'est encore la prière de ceux que l'existence a mûris à coups de soucis et d'épreuves, surtout de ces mamans inquiètes qui, ne pouvant plus suivre leurs grands enfants, les abandonnent à l'invisible mais vigilante protection de la Mère suprême. Enfin, le chapelet c'est cette fontaine de Jouvence où les vieillards aiment à rafraîchir leur âme avant de passer à l'éternel séjour.

\* \* \*

Si le chapelet s'adapte à tous les âges, il ne se prête pas moins admirablement à toutes les circonstances de la vie. Veut-on glorifier Marie? On ne saurait le faire de plus heureuse et de plus excellente manière que par la Salutation de l'Ange. Quelles délices la Vierge n'éprouve-t-elle pas lorsqu'elle entend répéter à l'infini, par des voix montant de la terre, les paroles dont Gabriel la salua de la part du Très-Haut au jour de l'Annonciation! Ce sont

les joies de l'Incarnation qui se renouvellent alors en elle, car, comme le remarque si bien l'éminent Père Lacordaire, « chaque fois qu'une bouche humaine lui répète ces mots qui furent le signal de sa maternité, ses entrailles s'émeuvent au souvenir d'un moment qui n'eut point de semblable au ciel et sur la terre, et toute l'éternité se remplit du bonheur qu'elle ressent. »

Mais le chapelet n'est pas seulement un bel encensoir d'or d'où s'échappe le parfum de la louange, il est aussi une arme de guerre terrible au démon. On se souvient qu'au troisième siècle, lorsque Marie en fit présent à son serviteur Dominique, elle le lui indiqua comme l'arme par laquelle l'hérésie albigeoise serait vaincue. Le chapelet opéra effectivement des conversions en masse d'hérétiques farouches, et l'on vit à Muret le triomphe d'une poignée de croisés soutenus par les *Ave* de saint Dominique et d'une foule de pieuses gens. Plus tard, au seizième et au dix-septième siècle, le chapelet reproduisit le prodige du Languedoc en arrêtant à Lépante et à Vienne la montée de l'islamisme sur le continent européen.

A travers les âges, l'arme de celle qui est plus forte qu'une armée rangée en bataille n'a rien perdu de sa puissance. Un temps, elle a paru tomber en désuétude et il a fallu Lourdes et Fatima pour la remettre entre les mains



*Les tout petits aiment à dire leur chapelet.*

des peuples. Mais Fatima surtout, avec son message si urgent, ne permet plus de garder quelque indifférence pour le chapelet. Notre-Dame n'y a-t-elle pas formellement recommandé la récitation du Rosaire pour obtenir la conversion des pécheurs, la fin de la guerre et le retour à Dieu de la Russie? Au petit berger François, n'assure-t-elle pas le paradis moyennant « beaucoup de chapelets »?

Encensoir d'or, arme de guerre, le chapelet, pourrait-on ajouter, est la meilleure ligne de téléphone entre le ciel et la terre car il nous met en communication directe avec celle par qui nous viennent toutes grâces. Aux cinquante appels, cette bonne Mère répond toujours promptement et aimablement. Dès qu'elle entend résonner ces mots: « Priez pour nous, pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort », elle s'empresse d'implorer de son divin Fils les grâces actuelles, spirituelles ou temporelles, dont ce maintenant doit être pourvu et prend note de la requête qui lui est adressée en vue de l'heure dernière. Si parfois nous ne saisissons pas la réponse de Marie, c'est que le manque de conformité de notre volonté à la volonté divine « fait quelque bruit sur la ligne » et nous empêche de percevoir que la grâce accordée est meilleure pour nous que la grâce demandée. Il ne faut pas l'oublier: « la volonté de Dieu, c'est la volonté de Marie ».

En tout temps, en toutes occasions, il est toujours très séant de converser avec Marie par le chapelet, car, a dit quelqu'un à ce propos: « Il n'est point de circonstances où il ne soit convenable de s'entretenir avec sa Mère! » Dans les moments les plus rudes de la vie, dans la maladie, les deuils, les angoisses, les tentations, comme après les plus lourdes chutes, l'âme n'a pas de meilleur refuge qu'en l'*Ave Maria*. Pour peu qu'elle y mette un grain d'amour et de confiance, elle y trouve courage, consolation, lumière ou grâces de relèvement. Jamais Marie ne repousse ses enfants, fussent-ils souillés de fautes graves! Il semble même que ce soit pour les pécheurs que cette tendre Mère ait le plus d'affection et de sollicitude. Cette glorieuse Vierge ne peut oublier que sans eux elle n'aurait jamais eu l'honneur d'être la Mère du Fils de Dieu!... Parce qu'ils sont en quelque sorte la cause de



*En méditant les mystères du Rosaire, la jeune fille apprend à modeler sa vie sur celle de sa Mère du ciel.*

sa gloire, elle veut se faire la cause de leur bonheur éternel.

\* \* \*

Aimons notre chapelet; mettons-le au premier plan de nos dévotions. Instrument de miséricorde, il nous ouvrira les portes du paradis. Qu'il fera bon, au tribunal suprême, d'entendre la Reine plaider en notre faveur parce que nous lui aurons dit « beaucoup de chapelets »!



La Sainte Vierge se montra un jour toute rayonnante de splendeur céleste à un pauvre ermite qui lui était très dévoué. Sur son royal manteau étaient brodés en fils d'or et de soie des centaines d'*Ave Maria*. Pendant que l'ermite contemplait ce radieux spectacle, la Sainte Vierge lui sourit maternellement et lui dit: « Mon fils, à chaque *Ave* que vous récitez en mon honneur, votre Ange Gardien brode votre salutation en fils d'or sur ce manteau. Bientôt la parure sera complète et je vous récompenserai éternellement dans le ciel. »

Rappelons-nous que Marie ne manque jamais de récompenser ceux qui la saluent par de fervents *Ave Maria*.



Le Rosaire est une dévotion toute divine, une source de grâces, un remède à mille maux, une chaîne qui unit le ciel à la terre, un arc-en-ciel de paix que le Seigneur, dans sa miséricorde, a tracé dans le firmament de son Église, et une ancre de salut pour les chrétiens.

Sainte THÉRÈSE D'AVILA.

\* \* \*

Mettez votre confiance en Marie; allez à elle dans vos peines et vos angoisses; épanchez doucement votre cœur dans le sien, elle fortifiera votre volonté, guérira les plaies de votre âme et vous donnera un courage nouveau.

Vénérable P. LIBERMAN.



*Au soir de sa vie, le vieillard se prépare au grand voyage en égrenant les *Ave* du chapelet.*

## Un grand chrétien : le docteur Wu



Il était tard dans la soirée et je ne pouvais me décider à fermer mon volume par trop captivant. Soudain, un appel téléphonique me fit sursauter. Qui donc pouvait bien désirer le Père à une heure aussi tardive ?

Je ne fus pas longtemps à me poser cette question, car une voix lourde d'anxiété se fit entendre : « Mon Père, ma sœur se meurt. Je vous ai appelé parce que je sais que vous vous couchez tard dans la nuit. Auriez-vous la grande bonté de venir lui administrer les derniers sacrements ? »

— Certainement, mon ami, j'irai avec plaisir.

— Je serai là avec ma voiture dans quelques instants », reprit le Chinois en guise d'adieu.

Hâtivement, je mis ma soutane et me rendis à la chapelle chercher les saintes huiles et le Viatique. Un homme drapé d'un long manteau et des souliers de drap aux pieds s'avança silencieusement et s'agenouilla pour faire sa prière au Dieu de l'autel. Ce gentilhomme chinois, qui égrenait son chapelet en me conduisant par les rues étroites, n'était autre que le bon Docteur John-C.-H. Wu, aujourd'hui Ministre de la Chine au Vatican. Nous nous rendîmes donc sans tarder auprès du chevet de la mourante, laquelle avait été convertie un mois auparavant par M. Wu lui-même, et je lui administrai les derniers secours de notre sainte religion.

Six semaines après cette sortie nocturne, les autres parents de la personne décédée, quatorze en tout, devinrent catholiques. « Ils furent tellement impressionnés par l'administration des derniers sacrements et par les funérailles, qu'ils ont tous demandé à être instruits dans la religion chrétienne », expliquait M. Wu.

Le Ministre de la Chine au Vatican n'a probablement pas été surpris outre mesure, lors de sa nomination à ce poste élevé, vu qu'il connaissait déjà intimement le Chef de son pays, le Généralissime Chiang Kai-Shek. En effet, l'on se rappelle qu'en novembre 1942 le Généralissime avait fait mander M. Wu, et, le priant d'interrompre ses hautes fonctions d'alors, lui avait demandé de commencer une traduction chinoise du Nouveau Testament. Des hommes de peu de foi pourraient se moquer d'une telle démarche, mais non le Docteur Wu et son Chef, le Généralissime Chiang, car tous deux ont une profonde appréciation des valeurs spirituelles. Aux heures sombres des défaites pour la Chine, ils ont travaillé de concert afin de procurer à leur peuple les doctrines du Christ sous une forme attrayante et en leur langue maternelle.

C'est un groupe délicieux qui se réunit chaque soir autour de M. et Mme Wu dans l'intimité de la famille. Quelques petits se roulent le plus joyeusement possible sur le tapis, d'autres s'assoient sur les divans et les chaises, tandis que l'avant-dernier reste sur les genoux de sa maman et le bébé dans les bras de son père. Le papa commence par raconter une histoire tirée d'un livre catholique ou de la Bible et en fait l'application, toujours en souriant, à son petit monde. Lorsque tous ont bien ri, le papa commence le Rosaire en chantant le *Credo*. En Chine, la prière n'est pas une récitation; c'est un chant qui envoie une demande vers le ciel sur les ailes de la musique. Tous font partie du grand chœur familial.

Au commencement de chaque dizaine du chapelet, M. Wu s'arrête quelques moments pour expliquer la prière, la vie de quelque saint, ou tout autre sujet qui arrive à propos. Lorsque j'allai voir la famille Wu, accompagné du P. Sweeney de la colonie des lépreux, le papa parla à ses enfants de la charité des catholiques envers les lépreux et leur fit comprendre quel grand malheur c'est d'être infecté de la lèpre du péché. Pendant la récitation du Rosaire, le bébé dans les bras paternels voulut se faire remarquer, sans doute, et ses cris obligèrent son bon père de le promener d'un coin à l'autre de la chambre, tout en récitant ses prières encore plus fort. Enfin,

la maman décida d'aller coucher son petit, et il s'endormit, bercé par la douce mélodie du chant sacré des prières du Rosaire à la Vierge.

Le Généralissime Chiang a choisi pour Ministre au Vatican un savant étudiant et un littérateur émérite. Le père de ce dernier était fervent Confucianiste. Son fils fut donc imbu de littérature et de philosophie confucianiste, dont on retrouve des traces assez fréquemment dans ses écrits, où il se plaît à citer des proverbes des grands sages de son pays. Il découvrit le Christianisme dans sa jeunesse et devint Méthodiste tandis qu'il était étudiant en droit en 1917.

Dès le début, le succès accompagna ses pas, et l'on prévoyait un brillant avenir pour le jeune avocat. Cependant, il lui manquait encore une chose: quoique lettré, il n'avait pas fréquenté l'école de la souffrance; quoique prospère, il n'avait pas gravi les degrés de la douleur et des difficultés qui couronnent la véritable grandeur. Sa vie, pendant près de quarante ans, avait été plutôt lyrique qu'épique.

Puis vint, en 1937, l'épreuve qui l'étreignit jusqu'au fond du cœur. Quand l'armée japonaise entra dans la ville de Shanghai, John Wu abandonna sa maison et ses biens et se réfugia avec sa famille chez des chrétiens. Il fut émerveillé de voir ses hôtes réciter le chapelet en commun chaque soir, et, mû sans doute par la grâce divine, il se mit à approfondir les doctrines familières aux catholiques. Ce fut, toutefois, la spiritualité toute de simplicité telle qu'enseignée dans la vie de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus qui toucha les fibres les plus intimes de son âme et le fit s'incliner devant la religion du Christ.

Pour son épouse, comme pour lui, le chemin de la souffrance fut celui sur lequel elle rencontra la vraie lumière. Leur benjamine tomba gravement malade d'une pneumonie et le médecin ne conservait aucun espoir de guérison. Mme Wu prit la petite dans ses bras et se prosterna devant une image de sainte Thérèse. A travers ses sanglots, elle promit que si Dieu conservait la vie à son enfant bien-aimée, elle embrasserait le Catholicisme. Au grand étonnement de tous, la fièvre était tombée le lendemain, et à qui voulait les entendre, le père et la mère proclamaient qu'un miracle s'était accompli en leur faveur.

Dans la Ville Éternelle, M. Wu continue ses labours intellectuels. Le P. Frederick Heinsmann, des Pères de Maryknoll, à Rome, alla visiter le nouveau Ministre au Vatican, quelques jours après son arrivée, et le trouva occupé à lire les révélations de sainte Gertrude. Cinq minutes plus tard, tous deux se rendirent à une bibliothèque où le Docteur choisit la *Somme* de saint Thomas et une brassée de livres théologiques. Un grand jour dans la vie de M. Wu a été celui de son audience chez Sa Sainteté le Pape Pie XII.

R. P. Mark A. TENNIEN, M. M.

---

### La prière en commun

Nous venons d'établir chez nous la prière en commun. C'est un usage bien touchant et bien utile si l'on veut que sa maison soit, selon l'expression de la Sainte Écriture, « une maison de frères ». Rien ne relève autant l'esprit des serviteurs que cette communion quotidienne avec leurs maîtres par la prière et par l'homélie devant Dieu, qui ne connaît ni grands ni petits... Et cela accoutume les enfants à penser à ce vrai Père qu'ils ne voient pas, mais à qui l'on s'adresse avec respect et confiance devant eux.

Mme DE LAMARTINE.

\*\*\*

Le sourire est bon qui naît des yeux d'une mère. Il est beau sur la bouche d'un enfant. Il est grand et noble dans les traits graves et mûris d'un père.

*Le Centre*



### *Hommage*

*LE PRÉCURSEUR est heureux d'offrir ses hommages de profond respect et ses vœux les plus ardents à S. Exc. Mgr J.-C. Chaumont, auxiliaire de l'archidiocèse de Montréal, à l'occasion de son jubilé d'or sacerdotal.*

*Puisse le ciel déverser ses précieuses bénédictions sur le vénéré jubilaire!*

## *Fruits de coopération missionnaire*



ALLEZ, enseignez toutes les nations, baptisez-les au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit », disait le Sauveur à ses Apôtres, avant son Ascension glorieuse.

Ces paroles du divin Maître ne cessent, depuis lors, d'activer, au sein de l'Église, l'universelle et rayonnante flamme de l'apostolat missionnaire. A côté de la phalange de prêtres et de religieux qu'elles gagnent à l'apostolat actif en pays de Missions, que de dévouements multiples ne suscitent-elles pas, qui s'exercent moins directement sans doute, mais produisent cependant des fruits abondants et admirables.

Tels sont, par exemple, ces groupements de coopération missionnaire si efficace que sont nos Ouvroirs de Dames et de Demoiselles. L'exposition des travaux annuels du Cercle Notre-Dame-du-Saint-Esprit, tenue à la Maison-Mère, du 27 au 31 mai dernier, fournissait, cette année encore, aux nombreux Bienfaiteurs et Amis qui ont eu l'avantage de la visiter, une preuve touchante et incontestable de la fécondité de telles initiatives: les chapelles, les dispensaires, les orphelinats et les écoles si pauvres de nos Missions y avaient tous leur part désignée et généreuse en travaux de lingerie ou autres articles d'ordre essentiellement utile et pratique. Fruits savoureux du sacrifice et du zèle le plus désintéressé, la plupart de ces dons deviendront — on peut l'espérer — une semence de foi et d'amour du vrai Dieu dans quelque pauvre cœur païen!...

A nos inlassables Pourvoyeuses du Cercle Notre-Dame-du-Saint-Esprit, ainsi qu'à toutes les bénévoles et généreuses Ouvrières des autres Cercles missionnaires de nos différents Couvents, nous offrons, à la fin de cette année de labeur, avec l'expression de notre bien vive gratitude et de celle de nos protégés des pays lointains, l'assurance que nos prières reconnaissantes solliciteront pour chacune d'elles les plus abondantes bénédictions de la Vierge Marie, Reine des Missions.

LES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION.



Par l'Œuvre de la Propagation de la Foi, celui qui multiplia les pains dans le désert se fait entendre des humbles et des petits, comme de ceux à qui il a donné les biens de ce monde; il multiplie l'obole du pauvre par le mérite du sacrifice, les dons du riche par le détachement volontaire; et de ces sources cachées se forment les eaux jaillissantes qui, à la voix des apôtres, vont répandre la vie de la grâce sur toute la terre. Admirable fécondité dont le secret est en Dieu!

# *Intention missionnaire pour septembre 1948*

« *La défense des écoles catholiques de l'Inde* »

Depuis que l'Inde a conquis son indépendance, la question de l'éducation dans cette vaste contrée se pose avec plus d'instance que jamais. Avant la retraite des Anglais, l'Angleterre avait déjà commencé la mise en vigueur de certaines lois qui ne furent pas sans créer de grandes difficultés pour l'Église catholique dans tous les avant-postes territoriaux de contrôle américain. L'indépendance de l'Inde, qu'elle s'effectue sous le régime hindou ou musulman, apporte aujourd'hui de nouveaux problèmes. Cette vaste péninsule qui contient un cinquième de la population du monde entier, se trouve maintenant à un point décisif de sa longue histoire. Environ trois cents millions d'âmes en ses frontières sont liées par les lois implacables du système de castes, lesquelles contrôlent jusqu'au plus minime détail de la vie de chaque Hindou. Un autre quatre-vingts millions, disciples fanatiques de Mahomet, ne veulent rien avoir à faire avec la religion hindoue et ont établi leur propre État indépendant de Pakistan. Certaines peuplades des montagnes, unies aux belliqueux Sikhs, ont aussi fomenté d'autres troubles au sein de cette nation si jeune et composée de tant de nationalités diverses.

Pour la petite minorité de quatre millions de catholiques, l'avenir marquera peut-être un tournant décisif dans une longue histoire de tragédies et de persécutions sanglantes. Une solide éducation chrétienne est la seule réponse à cette énigme angoissante; la charité du Christ, la seule arme assez puissante pour vaincre les préjugés des Musulmans, Sikhs, animistes et des mille et une autres sectes de l'Inde.

Dieu veuille que la hiérarchie, le clergé et les religieux de l'Inde aient la sagesse et le courage nécessaires pour faire face aux problèmes scolaires actuels et pour résoudre les nombreux et pressants dilemmes qui se présentent à eux. Dieu veuille aussi qu'ils reçoivent l'appui sincère et généreux des laïques, aussi bien au pays qu'au loin, pour mener à bien les plans qui doivent assurer la conquête de l'Inde au Christ.

S. Exc. Mgr T.-J. McDONNELL,

*Directeur national de la Propagation de la Foi aux États-Unis.*

---

## *La croix*

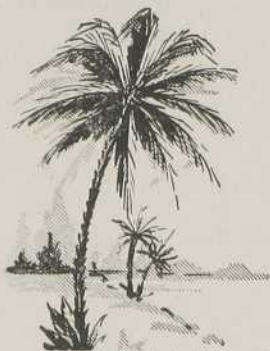
Il s'est trouvé dans ce monde de misères et de crimes un symbole de gloire et de vertu; dans ce monde où la force s'est installée avec l'éclavage, un symbole d'éternelle justice et de sainte liberté; dans ce monde de perpétuelle douleur, un symbole d'éternelle consolation. Celui qui s'est nommé le Fils de l'homme a légué l'instrument de son supplice à l'humanité; et pendant dix-huit siècles l'humanité s'est prosternée devant ce legs sacré. Jusqu'à lui, les rois et les riches seuls avaient eu des enseignes et des bannières. Il en donne une aux pauvres, au genre humain tout entier, et les riches et les rois abdiquent les leurs pour l'adopter.

La Croix du Christ a présidé les destinées du monde moderne. Elle s'est associée à toutes ses adversités et à toutes ses gloires. Elle a servi de base à ses institutions et d'étendard à ses armées. Elle a consacré les pompes les plus illustres de la civilisation, comme les émotions les plus intimes de la piété. C'est du haut de la croix que la terre a reçu les premières leçons d'une liberté, la seule vraie, d'une égalité, la seule possible. Elle est l'abrégé de notre histoire, le code de nos devoirs, la garantie de nos droits, le sceau de notre avenir.

MONTALEMBERT.

# Nos missionnaires nous écrivent

Académie anglo-chinoise,  
Manille, 4 avril 1948.



Parlons de Narra, Narra, le pays de nos amours. Ce n'est ni beau ni grand ni frais, mais pour nous, les heureuses privilégiées qui avons le bonheur d'y exercer notre apostolat, c'est presque le paradis. Il y a des âmes, de nombreuses âmes de petits enfants qui sont assoiffées de lumière et de chaleur, oui, car même sous les rayons d'un soleil tropical, il peut faire froid et sombre dans un cœur qui ne connaît pas la divine lumière. Et c'est à nous qu'incombe ce rôle de choix d'éclairer ces petites âmes. Deux cent trente et un élèves fréquentent notre trop modeste Académie. La plupart sont encore païens, mais nous espérons les gagner tous à notre sainte religion. Ils sont très bien disposés et même les premières victoires ont été remportées. C'était un premier baptême à Noël; le mardi saint, douze de nos petits recevaient aussi leur billet d'entrée dans le giron de l'Église, et au radieux matin de Pâques, vingt-six s'approchaient de Jésus-Hostie pour la première fois. Ah! quel bonheur nous goûtons en ces moments du ciel! Tous les minimes et gros sacrifices qui ont précédé sont alors oubliés. Notre Époux est un Époux divin et c'est royalement qu'il rémunère ce qu'on fait pour lui. Je souhaite à toutes nos chères Sœurs de goûter un jour le bonheur des Missions lointaines. En attendant, vos prières et vos sacrifices vous feront partager notre joie et nos conquêtes.

Sœur CLAIRE-DE-L'EUCARISTIE, M. I. C.  
(Claire Fontaine, de Québec).

\*\*\*

Canton, 28 février 1948.

Comme au temps de ma joyeuse enfance, voici que, chaque matin, je pars pour l'École avec d'autres compagnes. Dès 7 h. 30, après l'audition de la sainte messe, nous nous mettons en route pour Shameen. Le trajet par autobus coûtant très cher et ne nous accommodant pas, nous voyageons à pied. Nous avons donc tout le temps voulu pour réciter un ou deux chapelets. A cette heure matinale, la Chine n'est pas encore en ébullition; il fait bon prier dans le calme, alors que le peuple attend que la lumière de l'astre du jour vienne le tirer de son sommeil.

Une jeune fille, étudiante à Shameen, et qui se fait un devoir de nous aider dans notre apostolat auprès des siens, nous accompagne, ainsi qu'une orpheline qui prend des leçons de doctrine une heure par jour et, le dimanche, enseigne le catéchisme en chinois à nos jeunes catéchumènes ou chrétiens.

A 8 heures, nous sommes à destination. Dans la pièce à droite, en entrant, Sœur Saint-Jean-Baptiste <sup>1</sup> reçoit les grandes élèves auprès desquelles elle se dévoue; ce sont des jeunes filles parlant bien l'anglais et déjà avancées dans les sciences. A gauche, j'accueille mes petits bouts d'écoliers, de vrais petits savants pour leur âge. La classe de 9<sup>e</sup> B, composée de fillettes plus grandes qui ne savent encore ni lire ni écrire, m'est aussi confiée. Ces élèves sont au nombre de dix et se montrent bien disposées à apprendre.

De nouveau, ma carrière apostolique a pris vie. Il y a juste un an aujourd'hui, j'étais en Mandchourie, sur la route entre Tungleao et Leaoyuansien, poursuivie

(1) Irène PELLAND, de West-Glover, Vt.

par les Communistes dont les chevaux dessinaient déjà leur ombre dans la brunante. Maintenant, je travaille dans un autre champ. Puisse le Dieu tout-puissant et miséricordieux rendre doublement fécond le Sud de la Chine en compensation de la perte du Nord, de notre chère Mandchourie.

Sœur BLANDINE-DE-JÉSUS, M. I. C.  
(Blandine Simard, de Roberval).

\*\*

*Kowloon, Hcng Kong, 18 avril 1948.*

Je suis en bonne santé et toujours occupée aux classes et à la musique. Priez pour moi afin que je puisse faire du bien à tout le petit monde qui nous entoure et qui est bien intéressant. Si notre maison était élastique, nous pourrions en loger plusieurs centaines de plus.

Le lundi de Pâques, nous avons eu à l'église du Rosaire la première communion de vingt-trois de nos petits garçons. Avec le R. P. Curé, ils ont récité les prières de la Sainte Messe tout haut dans l'église et chanté de pieux cantiques pour inviter Jésus à venir dans leur cœur que le Saint-Esprit avait bien préparé. C'est moi qui avais eu la chance d'aider cet Esprit d'amour en leur enseignant le catéchisme pendant les deux mois qui précédèrent la première communion. Le matin de ce jour, je leur ai fait dire une prière spéciale pour notre bien chère Mère et pour toute ma famille. Actuellement, nous préparons la grand'messe, messe des Anges, pour la fête de Notre-Dame de Fatima, notre Patronne. Nos petits Chinois sont habiles en musique; mais ils sont aussi très coquins, et, l'autre jour, j'en ai surpris trois ou quatre qui chantaient le *Kyrie* en s'étirant le gosier pour faire un impressionnant trémolo. Les plus grands ont sept ou huit ans. Je n'ai qu'une douzaine d'élèves de piano et qu'un vieux piano, mais l'année prochaine, Sœur Supérieure m'a promis un bon instrument, si la chose est possible. Nous pourrions alors avoir les pratiques ici, ce qui sera plus intéressant.

Sœur SAINT-PHILIPPE, M. I. C.  
(Annette Beaudoin, de Champlain).

\*\*

*Port-Salut, Haïti, 18 avri 1948.*



Un mot d'un de mes amours: ma classe. Les jeunes Haïtiens sont plutôt dociles et mes élèves ne me donnent pas trop de difficultés. Voici les noms de quelques-unes d'entre elles: Lunesse Saintanne, Yveneuse, Miracula, Rainette, Dieuia, Ivika, Hosanna, Lironne, Servitude, Céleste, Sœurlette, Sadoctrine, Repose, etc. Ces noms ont d'ordinaire pour origine une circonstance particulière qui a précédé la naissance de l'enfant.

Nos petits Haïtiens sont habitués à la misère; plusieurs viennent chaque matin de trois ou quatre milles, souvent à la pluie et à jeun. Ce matin, elles nous sont arrivées trempées jusqu'aux os, car quand il pleut en Haïti, c'est à torrent. Aujourd'hui, l'on a supprimé la grand'messe, le prône, le sermon, la procession, à cause du bruit que faisait l'orage en tombant sur la couverture de l'église; nous entendions à peine le carillon au moment du *Sanctus*. Tout s'est réduit à une messe basse. Durant l'office, de légers dérangements se sont produits à plusieurs reprises; je fus moi-même forcée de déménager mon prie-Dieu et ma chaise pour fuir les *dégouttières*. Mais ces petits désagréments ne parviennent

pas à assombrir le ciel de notre âme; nous sommes toujours de joyeuses et heureuses Missionnaires. On dit qu'il fait chaud ici; c'est vrai, mais nous n'avons pas le temps d'y penser.

Je me plais beaucoup en Haïti et n'ai pas encore eu le temps de m'ennuyer. Je suis à la classe la plus grande partie de la journée; entre temps, j'aide à la sacristie de l'église; le samedi, je m'occupe du jardin, tant que le soleil n'est pas trop haut; j'y vais aussi chaque soir, quelques minutes après le souper. Nous avons mangé de la laitue provenant des graines apportées de la Maison-Mère; encore quelques jours, et les épis de blé d'Inde seront mûrs, mais les oignons ne poussent pas ici. Nous avons planté des ananas qui produiront dans trois ou quatre ans. Port-Salut est le pays des ananas. Comme c'en est la saison de ce temps-ci, nos élèves nous en apportent presque chaque jour.

Sœur SAINT-ROCH, M. I. C.  
(Marie-Jeanne Bédard, de Québec)

\*\*\*

## *Journée mariale à Granby*



LE 23 MAI DERNIER, se tenait à Granby une journée mariale pour les dames et les jeunes filles de cette ville et de la région. Cette journée fut un triomphe à la gloire de Marie, triomphe dont le mérite revient pour une bonne part au zélé directeur des Retraites Fermées dans le diocèse, M. l'abbé L.-P. Breton, ainsi qu'aux dévouées propagandistes de l'Œuvre.

La journée s'ouvrit par la sainte messe célébrée par M. le curé L.-P. Nadeau, en la salle de réception de l'École Sainte-Famille. Un autel provisoire avait été dressé sur le théâtre, au pied d'une jolie grotte de Notre-Dame de Lourdes.

Plus de huit cents dames et demoiselles étaient présentes. A cette foule avide d'entendre célébrer les grandeurs de la Très Sainte Vierge, le R. P. Paquin, S. M. M., parla dans plusieurs conférences des « Apparitions de Notre-Dame » et de sa « Médiation ». L'ardent apôtre de Marie commenta également les mystères du Rosaire d'où il tira d'excellentes leçons de vie chrétienne. Les instructions de l'après-midi eurent lieu à l'église Saint-Eugène et alternèrent avec la récitation du chapelet et la méditation individuelle. Il fut vraiment édifiant de voir avec quelle générosité l'on se rendit au désir du R. P. Prédicateur qui avait demandé que le silence fût gardé entre les conférences.

La démonstration du soir subit un léger contretemps, car il fallut supprimer la procession à cause de la pluie. Mais cela n'altéra en rien la ferveur des âmes, car, dès six heures, l'église Notre-Dame, où devaient se dérouler les derniers exercices, était envahie par une foule de douze cents personnes. Après l'heure mariale, les élèves des révérendes Sœurs de la Présentation de Marie offrirent une couronne symbolique à la Reine du ciel et de la terre.

La Bénédiction du Saint Sacrement, qui termina cette journée de grâces, descendit sans doute à la façon d'une rosée fécondante sur la semence que les lumineuses prédications avaient déposée dans les cœurs.



# *J'aime la Croix!*

■ ■ ■

*J'aime la Croix qui, jadis, au Calvaire,  
Vit expirer mon Sauveur et mon Père,  
Jésus, le Roi des rois!  
Avec amour, je baise sa parcelle,  
En m'inclinant, plein de foi, devant elle.*

*J'aime la Croix!*

*J'aime la Croix au clocher de l'église;  
Quel cœur chrétien résiste à son emprise?  
J'entends, quand je la vois,  
Jésus-Hostie, au fond du Tabernacle,  
Me convier à son divin Cénacle.*

*J'aime la Croix!*

*J'aime la Croix sur le chemin agreste,  
Se profilant toute blanche et modeste.  
A l'heure des abois,  
Quand le fléau ravage et terrifie,  
C'est à ses pieds qu'on s'agenouille et prie.*

*J'aime la Croix!*

*J'aime la Croix aux beaux rayons de gloire  
Qui, sur nos monts, proclame la victoire  
Du Christ et de ses droits.  
Heureuse ville à sa garde commise!  
Terre bénie où brille sa devise!*

*J'aime la Croix!*



LA CROIX BLANCHE DU CHEMIN, SENTINELLE PIEUSE  
VEILLANT SUR NOS CAMPAGNES

*J'aime la Croix qui demeure en prière  
Sur les tombeaux du pieux cimetière.  
Croix de fer ou de bois,  
De marbre rare ou de pierre, elle veille,  
Quand tous ont fui de l'enclos qui sommeille.*

*J'aime la Croix !*

*J'aime la Croix, souvent dure et pesante,  
Que le Seigneur, de sa main, me présente;  
Je l'accepte sans choix,  
Elle est dès lors d'autant plus méritoire,  
En la portant, je m'en vais à la gloire.*

*J'aime la Croix !*

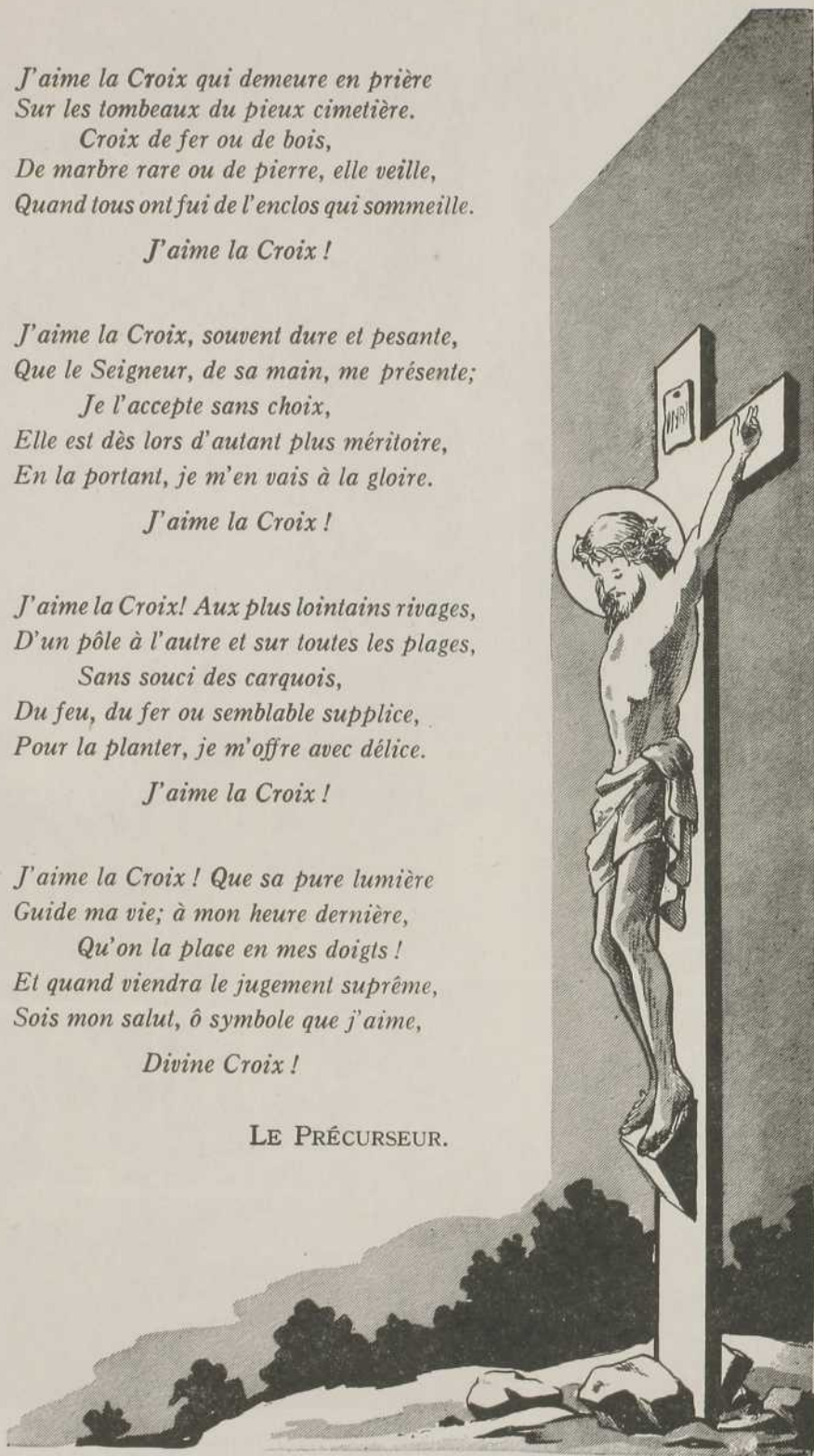
*J'aime la Croix ! Aux plus lointains rivages,  
D'un pôle à l'autre et sur toutes les plages,  
Sans souci des carquois,  
Du feu, du fer ou semblable supplice,  
Pour la planter, je m'offre avec délice.*

*J'aime la Croix !*

*J'aime la Croix ! Que sa pure lumière  
Guide ma vie ; à mon heure dernière,  
Qu'on la place en mes doigts !  
Et quand viendra le jugement suprême,  
Sois mon salut, ô symbole que j'aime,*

*Divine Croix !*

LE PRÉCURSEUR.





# LE SOU DE LA VEUVE

Lentement le petit Michel referma le livre aux gravures et par la lucarne entr'ouverte il regarda, comme dans un rêve, les nuages passer... Sa mère, elle, était toute à son ouvrage. Déjà depuis l'aube, sa machine à coudre trottait sans répit, emplissant la mansarde proprette de ronflements sonores. La couture, c'était l'unique gagne-pain depuis que le mari, en 1914, était mort à l'ennemi. Cette pauvre veuve Christiane, en avait-elle enduré des épreuves durant la grande guerre et depuis! Le pain, le charbon si cher et le loyer qui montait, montait, puis les fortifiants qu'il fallait acheter pour son marmot si pâlot, le chagrin et les soucis avaient creusé plus d'une ride sur son front et de sa coiffe des touffes s'échappaient argentées bien avant l'âge...

L'ourlet achevé, la machine ralentit son allure par saccades, le bruit tomba. La veuve, par-dessus ses lunettes, jeta un regard sur son fils et hocha la tête tristement. Ah! non! son mioche n'était pas comme les autres; si frêle et bien trop tranquille pour ses douze ans...

— Allons, Michel..., te voilà aux anges de nouveau!... Tu me disais pourtant que ce livre du Père Damien t'allait?

Le petit eut un sursaut, ses joues cireuses se colorèrent.

— Ce livre, Maman?... Si je l'aime! Mais... c'est que je...

Il rougit davantage, puis, comme hésitant à livrer son secret, il toussa... Une petite toux sèche, opiniâtre...

— Voilà qui devient joli, fit la veuve, avoir des mystères pour sa maman!?...

— Oh! mère... du tout! Tenez!... je pensais à la conférence... Vous savez bien, le Père Blanc qui racontait des missions lointaines et de... de l'école apostolique.

Il s'arrêta net, baissant la tête... Un moment, la veuve resta toute pensive; elle avait saisi...

— Toi, chéri?... Tu es encore bien jeune, soupira-t-elle. Vois-tu, Michel, pour cela l'on prie beaucoup et longtemps. Et d'abord, il te faudrait attraper de bonnes joues bien fraîches, et ne plus tousser du tout...

Avec une petite moue résignée, le pauvre reprit sans répliquer sa lecture favorite. La mère se remit à l'ouvrage pressant le trot de la machine et suivant d'un regard distrait l'ourlet commencé...

La conférence du Père Missionnaire? Encore et toujours! Voilà trois mois qu'elle surprenait Michel à en rêver... Un Père du Sacré-Cœur l'avait donnée cette splendide conférence avec projections; toute la paroisse, ce soir-là, était au Patronage. Avec quelle émotion le Père avait parlé de ces immenses contrées du globe où des millions de païens attendent en vain un prêtre catholique. Et chaque jour, ils y meurent par milliers sans avoir entendu seulement prononcer le Saint Nom de Jésus. Il avait parlé aussi du Père Damien, le grand apôtre des lépreux; qu'il fut héroïque le trépas de ce martyr! A ce récit l'auditoire avait été ému jusqu'aux larmes. Pour sa part le petit Michel, aux côtés de sa mère, avait sangloté tout haut. Le Père avait

clôturé par un vibrant appel fait aux enfants présents. Il leur avait rappelé la navrante actualité de la parole du Sauveur: *Grande est la moisson des âmes... Bien petit le nombre des ouvriers, des missionnaires!* Et cette autre encore: *Venez!... Suivez-moi!*... Et voilà! avant que la veuve eût pu l'empêcher, Michel d'un bond avait sauté sur la banquette et criait à tue-tête: « Père Blanc!... Me voici. Il peut compter sur moi!... » Le cœur d'or!... A ce souvenir, la mère Christiane, derrière sa machine, ne put s'empêcher de sourire.

Et pourtant, qui sait? Si Dieu l'appelait un jour, son enfant! D'avance son cœur de mère saignait à cette pensée. Ah! malgré tout, elle l'aurait vu partir avec orgueil, avec bonheur. Mais non, cette heure ne viendrait pas... Michel, si chétif, et cette méchante toux qui ne lâchait prise...

Elle arrêta la machine et coupa le fil. Michel lisait toujours, chevauchant par monts et par vaux à la conquête des âmes immortelles... Autour de sa petite face, un rayon de Mai traçait un nimbe éblouissant... Et le cœur de la maman se demandait anxieux:

— Missionnaire, lui?... ou bien un ange là-haut?

\* \* \*

Il faisait bien triste dans la chambrette sous les toits, depuis que la machine à coudre ne trottait plus. Déjà depuis des semaines, la veuve en larmes veillait près de la couchette où son petit se démenait sous les étreintes douloureuses du mal qui l'emportait. Jour et nuit, elle était là, à ses côtés, égrenant son chapelet. A bout, toute rendue, elle sommeillait...

— Maman, maman!... de l'eau..., vite..., de l'eau!

Elle se releva chancelante...

— As-tu soif, chéri?... Du lait? Un peu de vin?...

Michel fixait sur sa mère ses grands yeux noirs, agrandis encore par la fièvre intense:

— Non, maman..., de l'eau... pour les baptiser tous. Voyez!... Ils sont deux cent trente millions... ces mahométans... à eux seuls. Et là... encore cent millions de fétichistes et puis..., ô pauvre Jésus! cinq cents millions de bouddhistes...

Lourdement sa tête retombait sur l'oreiller et, râlant convulsivement, il toussoit; et le sang, en filet vermeil, lui coulait des lèvres...

La veuve Christiane, l'âme broyée, ramena les petits bras amaigris sous la couverture. Elle n'y tint plus; accablée, elle se rassit en sanglotant...

— Tu pleures, maman?... Pourquoi?... Ne pleure pas..., je vais au ciel..., j'y prierai tant... pour toi... toujours... et pour les missionnaires... Tu m'en promets... autant..., n'est-ce pas, maman?

Et la mère, regardant mourir son petit missionnaire:

— Michel, mon petit ange..., je te le promets!...

Chaque matin, une femme en deuil s'approche de la table sainte. Après la messe on la voit s'agenouiller aux pieds de la Mère des douleurs et s'en aller ensuite en toute hâte...

Les amies de Christiane se demandent bien souvent pourquoi elle est toujours si pressée, depuis que son garçon repose au cimetière...

A l'atelier aussi l'on s'étonne... C'est que, depuis la mort du petit Michel, la veuve rapporte chaque samedi un *double paquet* d'ouvrage...

Mais le plus ébahi de tous, c'est bien le Supérieur de l'école apostolique. Ce bon Père, depuis novembre dernier, se demande en vain quelle *riche* inconnue lui envoie chaque mois cette lettre laconique:

« Mon Père,

Avec mes communions, mes prières et la douleur de mon cœur brisé, voici 50 francs pour vos missions.

Signé : UNE MÈRE CHRÉTIENNE. »

(L'Apôtre de la Messe et de la Communion.)

# Le bienheureux Théophane Vénard

par M. le chanoine TROCHU

(Suite)

On imagine aisément après cela les dangers de toutes sortes qu'avaient bravés les Pères Theurel, Titaud et Vénard en s'enfonçant à leur tour parmi ces hauteurs, en errant dans la brousse, la solitude farouche où le tigre est roi. Le nom de *Ong-Kop* — Seigneur Tigre — que lui donnent les gens de ces parages dit suffisamment le prestige de sa cruauté. C'est une bête formidable: il est beaucoup plus grand que n'importe quel lion, beaucoup plus haut, et beaucoup plus long, beaucoup plus fort aussi... Il tombe comme tombe la foudre sur sa proie, et la tue net d'un seul coup de sa patte toute-puissante... Ce qui rend la hantise du tigre une chose vraiment angoissante, c'est que la brousse annamite est incroyablement opaque. Dans cette savane on ne voit pas à deux pas devant soi. Les herbes sont trop hautes... L'impression qu'on ne voit rien, que l'on flotte parmi des brouillards végétaux, et qu'on est toutefois très bien vu ou plutôt flairé par mille formidables adversaires — fauves et serpents — vous met les nerfs à une certaine épreuve, lorsqu'on sait surtout que le principal mangeur d'hommes, *Ong-Kop*, est là, presque toujours, et souvent proche.

Au milieu de ces herbes perfides, les Pères Theurel, Titaud et Vénard s'avancent sans armes, souvent sans guide. Eux aussi, en ces tristes montagnes, ils se blessent les pieds en appuyant sur les *oreilles de chat* — ces pierres rongées par les pluies et qui se hérissent d'arêtes tranchantes. Enfin, dans les taillis épais s'ouvre une clairière. Tant bien que mal ils utilisent un abri abandonné, toit de branchages, plancher fait de poutres mal jointes et installé



Le Seigneur-Tigre.

sur pilotis, par crainte des bêtes féroces. Mais si les tigres ne peuvent les atteindre, des myriades de moustiques les assaillent; leurs mains, leurs pieds, leurs visages sont sans cesse enflés et endoloris... Toutefois leur grande épreuve c'est de manquer du nécessaire pour célébrer la messe.

Nos proscrits s'organisent. Peut-être vont-ils vivre là longtemps, séparés de leur évêque et de leurs confrères. Des néophytes du village de Dong-Chiem, situé à une lieue plus loin, dans les contreforts de la montagne, connaissent la cachette des Pères et leur apportent de quoi ne pas mourir. « Chaque jour, au dire de Théophane, les trois missionnaires ajoutent quelque nouveau perfectionnement à leur vie de Robinson; ils recueillent l'eau de pluie pour cuire les aliments et infuser le thé; ils ont aplani une allée pour se promener ensemble ou réciter leur bréviaire en marchant; ils commencent à défricher du terrain pour planter des ignames... »

Fini de l'installation! Ils sont là depuis dix à douze jours, lorsque, un matin, surviennent six païens armés de fusils et de couteaux de chasse, qui disent être à la poursuite d'un tigre... Les trois missionnaires ont compris. Après un accueil aussi gracieux que possible, ils s'excusent d'avoir, eux aussi, à se retirer dans la forêt... Et du plateau où est suspendu leur ermitage, ils fuient en hâte les faux chasseurs — espions envoyés à leur recherche —, courent jusqu'au pied de la montagne où s'étend l'inondation annuelle, sautent dans une barque toujours prête à les recevoir...

Pendant plusieurs semaines, ils mèneront une vie d'oiseaux aquatiques dans les roseaux. Deux fois le jour, un jeune pêcheur leur apportera de la nourriture.

Mais les grandes eaux elles-mêmes cessent d'être un sûr asile... Les trois missionnaires se séparent. Grâce à l'inondation, Théophane peut regagner son district de la Source-Jaune. Péril pour péril, il préfère mourir, s'il le faut, dans sa chère chrétienté. Au milieu d'alertes continuelles, il demeure terré trois semaines durant chez un de ses fidèles.

La maison semble suspectée. Le missionnaire gagne de nuit le village, moitié chrétien, moitié païen, de But-Dong. Il connaît ce village. C'est là que se cache le monastère des Amantes de la Croix où déjà, en mars 1855, il s'est réfugié avec le regretté Père Castex. L'adjoint du village, qui est chrétien, est au courant de tout. En cas de blocus, deux antres sont creusés en des maisons amies.

Toutefois, dans le village, la seule résidence possible pour Théophane, c'est encore la maison des religieuses. Là aussi, il y a pour les prêtres fugitifs des abris tout préparés. Accueilli au monastère comme un saint de Dieu: « Croyez bien, mes sœurs, affirma-t-il dès son arrivée, que je viens chez vous poussé par la nécessité. Pas d'autre asile! Si des habitants du canton m'offraient l'hospitalité, je ne resterais pas ici. »

Le Père Ven, cette fois encore, échappera aux persécuteurs. Oh! la joie de pouvoir enfin dire la messe!...

Puis voici que lui arrive un compagnon. Théophane vient d'apprendre qu'un Européen erre d'asile en asile aux alentours de But-Dong. Vite il envoie un catéchiste à sa recherche. Et une belle nuit, le Père Saiget se pré-

sente, harassé, mourant de faim, en guenilles. Ce Breton têtu — qui, né le 10 novembre 1829, est du même âge, à dix jours près, que son ami Vénard — a vécu comme en prison pendant des semaines, caché dans un réduit obscur, autour duquel des païens, soupçonnant sa présence, montaient la garde nuit et jour. N'en pouvant plus au physique comme au moral, celui que Mgr Retord nommait jadis, on s'en souvient, *Gouverneur des gymnases* a percé le toit de son réduit et, par un rétablissement digne de son grade, pris la clef des champs. Épargné par les tigres dont vingt fois sous les arbres de la forêt il a entendu les rauques miaulements, il se croit en paradis lorsque, après avoir doucement reposé, il se retrouve à l'aurore, paré pour sa messe que lui sert le Père Vénard, dans l'oratoire des Amantes de la Croix!

#### CHAPITRE IV

### LA MORT DE Mgr RETORD ET LE SACRE DE Mgr THEUREL

L'escadre franco-espagnole devant Tourane. — Redoublement de persécution et nouveaux martyrs. — Vaines tentatives de sauvetage. — L'agonie du vicaire apostolique. — Un nouveau Paul vient de mourir.

Ce que le Père Vénard pense de l'expédition manquée. — Les effets lamentables de la persécution. — Le nouvel évêque d'Acanthe. — La nuit du sacre. — Les félicitations de Théophane. — « Petit enfant Ven » conseiller et directeur de son évêque.

De septembre à décembre 1858, d'importantes nouvelles parvinrent à Théophane Vénard dans sa retraite de But-Dong.

Tandis que les évêques et les missionnaires français du Tonkin se seraient en des trous marécageux ou dans les antres des montagnes; tandis que les évêques espagnols, des prêtres indigènes, des catéchistes et des milliers de fidèles mouraient pour la foi, l'Europe chrétienne commençait à s'émouvoir: le sang de ses enfants immolés ne criait-il pas vengeance contre leurs persécuteurs? Sans doute, eux, les doux martyrs, ils avaient pardonné. Mais la justice humaine garde ses droits; les nations ont leur honneur à défendre. Or, en l'espace de vingt-cinq ans — de 1833 à 1858 — les rois de l'Annam avaient fait mourir dans les supplices sept évêques — un Français et six Espagnols — neuf missionnaires — six Français, un Italien et deux Espagnols. De plus, on se souvenait chez nous de l'affront infligé à notre pavillon, du défi porté à notre pays, trois ans plus tôt, lorsque les corvettes *le Catinat*, *la Capricieuse*, puis le navire amenant l'envoyé de Napoléon III, M. de Montigny, s'étaient présentés dans les eaux de Tourane.

Et ici il convient de noter une aventure assez curieuse, aux conséquences inattendues. L'évêque de la Cochinchine septentrionale — l'évêque de Hué — était alors un ancien vicaire de Saint-Louis de Brest, Mgr Pellerin. Ce Breton résolu d'atteindre, fût-ce au péril de ses jours, les marins de *la Capricieuse*. « Dans un lambeau de toile peinte, conte le Père Adrien Launay, il se tailla un semblant de pantalon européen, se découpa un gilet, une espèce de tunique et se confectionna un soi-disant képi. Il orna le tout de je ne sais quels vieux galons. Un prêtre indigène endossa à peu près le même costume, et voilà nos deux marins de contrebande en route vers la corvette. L'un

était censé être un officier supérieur et portait une longue-vue en guise de fusil; l'autre suivait en qualité d'ordonnance et n'avait qu'une canne à la main. Ils traversèrent ainsi tous les postes de soldats annamites... Arrivés en face du navire, ils attirèrent son attention par des signaux, un canot vint à eux et les conduisit à bord. »

*La Capricieuse* quitta Tourane pour Hongkong... De là, comme la persécution s'aggravait dans le royaume de Tu-Duc, Mgr Pellerin, se voyant dans l'impossibilité de retourner dans sa mission, s'embarqua pour la France; il exposerait à l'empereur lui-même les souffrances des missionnaires et des chrétiens de l'Annam; il supplierait Sa Majesté d'agir pour assurer là-bas la liberté religieuse... Déjà bien accueilli au ministère des Affaires étrangères, Mgr Pellerin était reçu aimablement par Napoléon III, alors à Biarritz. L'empereur, cette fois, fit preuve de décision. D'accord avec Ferdinand VII, roi d'Espagne, il résolut d'intervenir énergiquement en Cochinchine.

Le 30 août, une escadre franco-espagnole, sous les ordres du vice-amiral Rigault de Genouilly, partait de l'île chinoise de Haïnan où elle s'était ralliée. Le 31 au soir elle mouillait devant Tourane. Le 1<sup>er</sup> septembre, les canons des navires réduisaient au silence les forts de la ville; le port, la baie, la presqu'île de Tourane tombaient au pouvoir des troupes alliées... L'ennemi avait fui en désordre. Français et Espagnols n'avaient qu'à marcher sur la capitale pour obtenir une paix avantageuse. Tous les éléments honnêtes du pays le souhaitaient. Des mois après sa victoire, il s'obstinait à attendre. Quels espoirs pourtant faisaient battre les cœurs!

(A suivre)



NOTRE-DAME DES ÉCOLES,  
Patronne de la Jeunesse étudiante  
du Québec.

---

### *Ordo de la fête de Notre-Dame des Écoles*

*Le troisième samedi d'octobre  
ou l'un des huit jours suivants.*

Dans TOUTES LES MAISONS D'ENSEIGNEMENT DU QUÉBEC, et dans chaque EGLISE ou ORATOIRE où les maîtres et les élèves se réunissent, soit le troisième samedi d'octobre, soit l'un des huit jours suivants (pourvu que ce ne soit pas en la fête du Christ-Roi), d'après l'indult du 24 octobre 1947, à perpétuité.

Une messe votive solennelle de *Sancta Maria in Sabbato* N° V (Post Pent.) en ornements blancs: *Gloria*, sans mémoire de la fête du jour (sauf celle de S. Luc, le 18 octobre, et celle d'un dimanche occurred), avec l'oraison commandée par l'évêque, seulement si elle est impérée *pro re gravi* (M), *Credo*, Préface de la Sainte Vierge: *Et te in veneratione* (avec, si c'est le dimanche, le dernier Evangile de la messe de ce même dimanche).

## Exposition missionnaire aux États-Unis

Sur l'invitation de S. Exc. Mgr R. Cushing, archevêque de Boston, quarante-huit Communautés religieuses ayant des Maisons dans cet archidiocèse prirent part à une grande exposition missionnaire qui se tint au Séminaire St. John, à Brighton, Mass., durant tout le mois de juillet.

Cette exposition, organisée par la *Mission Academia*, fut une des plus considérables tenues jusqu'à présent aux États-Unis et mit en relief les œuvres de charité tant spirituelles que corporelles des diverses Congrégations religieuses, soit au pays, soit en terre de Mission.

Notre Communauté, qui depuis deux ans possède une Maison à Marlboro, dans l'archidiocèse de Boston, se fit un heureux devoir de participer à cette exposition. Espérons que cette apostolique et grandiose démonstration fera germer de nombreuses vocations missionnaires au sein de la jeunesse américaine.



S. EXC. MGR R. CUSHING, ARCHEVÊQUE DE BOSTON, AU KIOSQUE DES SEURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION, À L'EXPOSITION MISSIONNAIRE DE BRIGHTON, MASS.

## *Sur les plages lointaines*



### CHINE SÜCHOW

#### BAPTÊME DE Mlle THÉRÈSE SOU

Le 10 février dernier, se déroulait dans notre chapelle l'imposante cérémonie du baptême de l'une de nos anciennes élèves de français, Mlle Thérèse Sou, étudiante en droit à l'Université de l'Aurore.

La nouvelle convertie ayant manifesté le désir de se préparer à ce grand jour par une retraite fermée, le R. P. P.-E. Gauthier, S. J., qui prêcha les saints exercices, présida aussi la cérémonie du baptême.

Pour la circonstance, notre petit sanctuaire avait été décoré de lis et de roses blanches qui ajoutaient encore aux charmes de la fête. Quand l'eau sainte eut coulé sur son front, pour symboliser le grand mystère qui venait de s'opérer en elle, l'heureuse néophyte échangea son manteau bleu pour un blanc; on la revêtit aussi d'un voile immaculé et d'une délicate couronne de roses blanches. Suivit le saint Sacrifice pendant lequel les cantiques chinois et français alternèrent. Le célébrant prononça une substantielle instruction propre à toucher le cœur des assistants païens et à leur inspirer le désir de s'abreuver eux aussi à la source du vrai bonheur qu'est notre sainte Foi.

Vint ensuite l'heure tant désirée de la première communion. Toute recueillie, Thérèse prit part au divin Banquet, puis prolongea longtemps son action de grâces. « C'est, nous disait-elle à l'issue de la messe, que ma liste de cadeaux à demander au Jésus de ma première hostie était bien, bien longue ! »

Après le déjeuner, elle se rendit à la chapelle pour son acte de consécration à la Sainte Vierge et déposa, non sans émotion, sa blanche couronne aux pieds de sa bonne maman du ciel, comme elle se plaît à appeler notre divine Mère.

En ce jour de joie tout apostolique, nous avons supplié le bon Maître d'ouvrir à tous les païens les vastes et sublimes horizons du Christianisme.

#### QUAND GRAND-MÈRE FAIT SA RETRAITE

Elle arrive un beau dimanche, à cinq heures du soir, et manifeste sa joie de venir passer trois jours au Couvent.

Mme Li est chrétienne depuis dix ans seulement. Elle désire bien profiter de sa retraite et, pour cela, s'informe du règlement à observer et se propose de garder fidèlement le silence. Lorsqu'on lui demande son nom pour l'inscrire dans le registre, elle répond: « Je m'appelle Li; mon nom de baptême est Cheng Mou Malia (Sainte Vierge Marie). »



GRAND-MÈRE ARRIVE POUR SA RETRAITE.

Le premier soir, quand vient le moment du repos, elle déplie l'ancien drapeau qui enveloppe son mouchoir et son chapelet et en recouvre l'oreiller du lit qui lui est assigné: à soixante-dix ans, il n'est plus temps d'habituer sa vieille tête à dormir dans le blanc; le foncé favorise mieux les rêves!...

Durant sa retraite, grand-mère prie pour la paix qui ne vient pas vite, pour la conversion des communistes en train de détruire son pays. Elle a encore une intention pour son *vieux* qui est aussi en retraite dans le moment, chez les RR. PP. Jésuites.

Grand-mère ne sait pas lire, mais elle récite son chapelet avec une grande piété. Son crucifix, qu'elle tient dans sa main gauche, lui sert de point de méditation, tandis que ses doigts se posent longuement sur chaque grain.

A mesure que les heures de recueillement s'envolent, notre bonne aïeule s'enthousiasme de tout ce qu'elle voit ou entend chez les Sœurs. Sa retraite la satisfait pleinement; elle dit même qu'elle ne songe pas à partir. Pourtant, les trois jours écoulés, il faut bien retourner au foyer. Avant de quitter sa petite chambre de retraitante, elle s'agenouille sur sa chaise, près de son lit, et avec des *Ave* fervents, remercie pour les grâces reçues.

Chère grand-mère, vous avez prié avec tout votre cœur et fait votre possible pour ne laisser perdre aucune des grâces qui vous étaient offertes, partez en paix. La bonne Vierge Marie, dont vous portez si fièrement le nom, est contente de vous et vous prépare une belle place près d'elle!

#### LES RÉFUGIÉS

La population de Süchow, qui était de 250,000 habitants, s'est accrue cette année d'environ 300,000 réfugiés, par suite des pillages exercés partout aux environs par les bandes communistes. En conséquence, une famine



SŒUR DU SAINT-CŒUR-DE-MARIE (AGNÈS LAVALLÉE, DE WINNIPEG), VISITATRICE DE NOS MAISONS D'ORIENT, LORS DE SON PASSAGE À SÛCHOW, SE REND AUX QUARTIERS DES PAUVRES.

comme il ne s'en est pas vu depuis vingt ans sévit actuellement. On a mangé jusqu'aux pousses du blé, ensuite les racines, et c'est maintenant la misère à son paroxysme. On dit que d'ici à Tangshān, c'est-à-dire sur une distance de soixante milles, il meurt en moyenne douze personnes par jour. Quelques-uns, avec l'espoir d'obtenir quelques secours en ville, entreprennent le trajet à pied et meurent en chemin. D'autres s'agrippent aux trains et, tombant d'épuisement en cours de route, se blessent mortellement. Celui-ci a un membre fracturé, celui-là la langue coupée, cet autre le crâne fracassé, etc.; ils arrivent au dispensaire dans le plus pitoyable état.

Nous avons hébergé l'une de ces misérables victimes, une gentille fillette de trois ans, dont le père, la mère et un frère ont été tués en tombant d'un camion. La fillette a elle-même un bras amputé. Après un long traitement à l'Hôpital, ne sachant à qui confier la pauvrete, les dirigeants de cette Institution sont venus nous supplier de bien vouloir la protéger. Nous l'avons acceptée, en attendant une occasion de la conduire à Shanghai. Cette petite infirme, très intelligente, mais à l'air triste et craintif, inspire vraiment la compassion.

Pour recevoir les faméliques, des camps de refuge sont ouverts en différents endroits de la ville; tous regorgent. Quel bel apostolat il y a à exercer dans ces tristes asiles où nous nous rendons toutes les semaines! Lors des dernières visites, nous avons ondoyé douze moribonds dans un endroit et seize dans un autre. Après toute une vie de souffrances, ces malheureux acceptent avec joie les espérances éternelles, et quelle ne doit pas être leur surprise en arrivant en Paradis!

Le petit coin de la ville où s'entassent ces misères défie toute description. On ne saurait dire non plus le nombre de familles cachées dans ces taudis. Quant à la disposition des habitations, c'est un vrai méli-mélo: il y en a dans tous les sens. On ne sait de quel nom qualifier ces huttes qui se composent pour la plupart de deux nattes posées sur le sol, un peu éloignées à la base et se rejoignant à la partie supérieure. Ces abris sont si bas, qu'on a dû creuser le sol à l'intérieur afin de pouvoir y séjourner sans trop de fatigue. Ce qui est plus pénible, c'est que ces affligés ne sont pas toujours des mendiants de profession, mais souvent des gens qui ont connu le bien-être et qui, pour échapper à la mort, ont été contraints de fuir les Rouges, après s'être fait traîtreusement escroquer leur terre et tous leurs biens.

Sous l'un de ces toits, presque inhabitables pour des êtres humains, nous avons trouvé une maman malade depuis deux mois. Comment avait-elle pu résister si longtemps à tant de misères? Couchée sur la terre nue, sans autre couverture que ses habits en lambeaux, elle souffrait du fameux Kalo-Azar, si fréquent dans cette région. Pour l'approcher, et lui prodiguer une parole d'encouragement, avec quelques remèdes, il fallut nous écraser sur nos talons, car la mesure ne mesurait pas plus de trois ou quatre pieds de hauteur. Les deux vieilles nattes qui la constituaient étaient criblées de trous et les extrémités ouvertes à tous les vents. Le mari de la pauvrete, et sa fillette de douze ans portant sur son dos sa petite sœur de deux ans, mendiaient de porte en porte. La résignation avec laquelle cette femme supportait ses épreuves nous a grandement édifiées; on l'aurait même crue heureuse au sein de l'indigence la plus absolue que nous ayons jamais rencontrée.



DANS LES TIGES DE SORGHO.

Notre Saint-Père le Pape, qui incarne ici-bas la charité et la sollicitude de Notre-Seigneur lui-même, profondément affligé de cette effroyable détresse, a envoyé une généreuse aumône pour les affamés de Sùchow. La répartition de ces secours, à laquelle deux d'entre nous s'employèrent, s'est effectuée sous forme de billets donnant droit à des vêtements ou des *teou ping* (galettes d'extraits de fèves pesant huit à neuf livres et très nourrissantes). Sept cent cinquante billets pour habits et treize cents galettes ont été distribués. Ainsi, 1,870 familles et 7,350 personnes ont été secourues grâce à cette largesse du Chef de l'Église.

Ce que nous souhaitons avant tout à ces miséreux, c'est le précieux don de la foi. Que de gloire ils pourraient procurer à Dieu par l'acceptation chrétienne de leurs maux!

#### LE SORGHO EN CHINE

Le sorgho est un végétal dont les tiges ressemblent à celles du blé d'Inde. Il atteint onze à douze pieds de hauteur et produit un pain brun assez nutritif. Cet aliment constitue, avec une bouillie au millet, l'invariable menu quotidien; encore se considère-t-on très heureux quand on peut s'en rassasier deux fois par jour. La sobriété est vraiment une caractéristique du Céléste qui vit là où tout autre succomberait.

Les tiges de sorgho, une fois séchées, servent pour le chauffage, car on ne connaît pas ici le luxe du gaz ou de l'électricité. Alimenter le feu de la marmite est la tâche des enfants; disposer le combustible de telle façon, le tourner et le retourner à temps, et tout cela par principe d'économie, est quasi un art. Les Missionnaires arrivantes en savent quelque chose, quand les circonstances les obligent à s'initier au métier: que de fois la fumée provoquée par leur inexpérience met du brillant dans leurs yeux!...

A droite de la photo ci-contre, on remarque une natte enroulée; c'est la couche, qui ne semble pas très confortable, mais sur laquelle nos braves gens font les plus beaux rêves: ils ne l'échangeraient pas pour le lit le plus moelleux. A même de choisir entre une bonne paille et le plancher, le Chinois n'hésite pas à s'étendre sur ce dernier; à défaut d'oreiller, une pierre servira à reposer sa tête et il tombera bientôt dans les bras de Morphée. Bien plus, pendant les grosses chaleurs de l'été où le thermomètre oscille entre 100° et 105°, il n'est pas rare de voir un cultivateur endormi dans son champ, la tête appuyée sur le socle de sa charrue.

#### OUVERTURE D'UN CATÉCHUMÉNAT

Le beau mois de saint Joseph a marqué le début d'une œuvre qui ne manque pas d'importance: celle d'un catéchuménat pour les femmes et les enfants.

Les maisons vacantes de l'ancienne école des filles étaient toutes désignées comme local pour cette organisation. Des bancs, tables et chaises y furent transportés, pendant qu'une chasse active était menée contre les gros moutons et les diligentes araignées, seuls locataires de ces domaines depuis quelques mois. On procéda ensuite à la décoration des pièces: banderoles aux couleurs variées, grandes images de la sainte Famille et du Cœur



1



2



3



4



9



10



11



12



13



14



15

## Elles partent pour

Vingt-trois des nôtres viennent d'entendre l'appel du Maître les invitant à quitter leur Maison-Mère, leurs parents, leur patrie, pour aller travailler dans les champs lointains de l'apostolat missionnaire.

Trois se sont dirigées, le 24 juillet, vers Canton, Hong Kong et Shek Lung, en Chine. Cinq s'embarqueront sous peu pour les Iles Philippines et deux pour le Japon. Treize prendront la route des Antilles, dont une pour la ville des Cayes, en Haïti, et douze pour Cuba.

Notre Communauté vient, en effet, d'accepter de prêter son concours à l'apostolat que les Prêtres des Missions-Étrangères de Québec exercent depuis quelques années dans cette dernière République.

Quatre Religieuses se rendront à Colon, quatre à Mercèdes et quatre à Marti, trois postes du diocèse de Matanzas à la tête duquel est placé S. Exc. Mgr Alberto Martin.

Nous donnons ci-après les noms des partantes avec le lieu de leur destination.

1. Sœur Véronique-du-Sauveur (Véronique Delcourt, de Westbrook, Maine) pour Canton, en Chine.
2. Sœur Marie-Alvarez (Noëla Brisson, de Cornwall, Ont.) pour Hong Kong, en Chine.
3. Sœur Marie-des-Oliviers (Gertrude Laforest, de Montréal) pour Shek Lung, en Chine.
4. Sœur Geneviève-de-Nanterre (Geneviève Saint-Pierre, de Montréal) pour Manille, aux Iles Philippines.
5. Sœur Marie-Albertine (Jacqueline Blondin, de Longueuil) pour Manille, aux Iles Philippines.
6. Sœur Marie-Paule (Marie-Paule Larocque, de Montréal) pour Manille, aux Iles Philippines.
7. Sœur Thérèse-de-la-Sainte-Face (Thérèse Le Blanc, de Moncton, N.-B.) pour Mati, aux Iles Philippines.



## *pour la moisson*

8. Sœur Joseph-Oscar (Thérèse Beaulieu, de Saint-Eusèbe de Témiscouata) pour Las Pinas, aux Iles Philippines.
9. Sœur Madeleine-du-Sauveur (Alice Labelle, de Montréal) pour Colon, à Cuba.
10. Sœur Léon-Joseph (Simone Sabourin, de Saint-Isidore de Prescott, Ont.) pour Colon, à Cuba
11. Sœur Sainte-Colette (Lucienne Constantin, de Montréal) pour Colon, à Cuba.
12. Sœur Saint-André (Jeanne Ostiguy, d'Acton-Vale) pour Colon, à Cuba.
13. Sœur Marthe-de-Béthanie (Berthe Pothier des Trois-Rivières) pour Marti, à Cuba.
14. Sœur Marie-Alice (Marie-Alice Ladouceur, de Sainte-Geneviève-de-Pierrefonds) pour Marti, à Cuba.
15. Sœur Sainte-Véronique (Fabienne Bernatchez, de Pont-Rouge) pour Marti, à Cuba.
16. Sœur Joseph-Arsène (Jeanne Berger, de Saint-Épiphanie) pour Marti, à Cuba.
17. Sœur Saint-Alban (Marguerite Dionne, de Joliette) pour Mercédès, à Cuba.
18. Sœur Saint-Joseph-Calasanz (Jeanne-Berthe Morin, de Mont-Laurier) pour Mercédès, à Cuba.
19. Sœur Angèle-du-Sacré-Cœur (Desneiges Brault, de Morinville, Alberta) pour Mercédès, à Cuba.
20. Sœur Saint-Maxime (Jeanne Pelletier, de L'Islet) pour Mercédès, à Cuba.
21. Sœur Sainte-Adéline (Juliette Villeneuve, de Québec) pour Wakamatsu, au Japon.
22. Sœur Françoise-du-Carmel (Madeleine Coursol, de Montréal) pour Koriyama, au Japon.
23. Sœur Jean-Théophane (Berthe Guay, de Compton) pour les Cayes, en Haïti.



*(Suite de la page 619)*

immaculé de Marie, tableau de la mort du Juste et du Pécheur, furent fixés aux murs, comme pendant aux cadres et paysages chinois. Comme dernière touche à cette grande toilette, Sœur Marie-Esther<sup>1</sup>, aux yeux ravis de tous, déploie sur les tables, en guise de tapis, de jolis couvre-pieds minutieusement confectionnés dans nos ouvriers canadiens. Ah! vraiment, nos zélées collaboratrices seraient heureuses de voir quel bel effet produisent ces petites retailles de coton, assemblées et décorées d'un point d'ornement! Tout cet ensemble, en créant une atmosphère de fraîcheur et de gaieté, contribuera à nous concilier la sympathie et la confiance de nos braves catéchumènes, puis, avec l'aide divine, gagnera leurs cœurs.

Une jeune fille sert de professeur pour les femmes et les enfants et une vieille dame enseigne les prières à celles qui ne savent pas lire.

Sœur Marie-Esther et Sœur Marie-Céline<sup>2</sup> sont chargées des leçons de catéchisme. Le R. P. Vicaire se rend aussi chaque semaine pour des cours d'instruction religieuse.

Dès les premiers jours, dix catéchumènes vinrent s'inscrire et leur nombre augmente sans cesse. Les institutrices païennes des deux Écoles préparatoires suivent régulièrement les cours; la vieille portière de l'École, Mme Wang, une fois sa tâche terminée, fait diligence pour venir apprendre ses prières. Une jeune marchande d'œufs, quand son dernier œuf est vendu, nous arrive souriante et pleine d'entrain, dépose son panier derrière la porte et gagne sa place près de la bonne Mme Mao qui, avec une inlassable patience, fait répéter mot à mot les prières. Une maman s'amène avec son bébé et sa servante. Pendant que cette dernière amuse le petit, la mère écoute la leçon de doctrine. Une vénérable septuagénaire protestante vient aussi chaque jour, clopin-clopant, sur ses petits pieds. Elle ne dissimule pas son admiration pour le catholicisme; après avoir erré de longues années dans le doute, cette âme voit enfin la voie de la lumière et de la vérité s'ouvrir devant elle.

Pour compléter la liste, ajoutons deux autres noms: celui de Mme Mao, une élève de musique, qui aime entendre chaque jour une leçon de doctrine. Mère de cinq enfants, cette jeune dame, de retour chez elle, se fait un plaisir de donner une répétition de catéchisme à ses chéris. C'est ensuite Mlle Lieou, étudiante dans un hôpital, qui emploie ses loisirs à la pratique du piano et à l'étude de notre sainte religion. Des jeunes filles et dames professeurs sont aussi inscrites et reçoivent un cours spécial après leur classe.

À 4 heures de l'après-midi, c'est le bataillon des petits garçons et petites filles qui se présente. Ceux-ci sont baptisés mais se préparent à leur première communion.

1. Alice BUTEAU, de Notre-Dame-c-la-Guadeloupe, P. Q.  
2. Régina BÉLIVEAU, de Saint-Paul-de-Chester, P. Q.

L'œuvre semble donc pleine d'espoir; daigne le divin Maître bénir le travail de ses apôtres en fécondant la semence qu'ils jettent dans les âmes.

#### UNE EXCURSION À LA MONTAGNE DU DRAGON

C'est dimanche et dimanche de la joie qui coïncide avec le quinzième anniversaire de l'approbation de nos Constitutions. Profitant du congé que nous accorde ce beau jour, nous organisons une petite excursion à Yun Loung Chan (montagne du Dragon).

Après avoir traversé les rues bourdonnantes où le peuple fait le marché, nous commençons à respirer le grand air de la campagne et les douceurs de la solitude, et dans le calme favorable à la prière, nous égrenons pieusement notre Rosaire. Cette louange, nous nous efforçons de la rendre aussi fervente que possible; peut-être est-elle, dans ce milieu païen, la première qui monte vers la Reine du ciel.

Nous voilà au pied de la montagne. Plusieurs escaliers, surmontés d'arches en pierre, conduisent au sommet. Ça et là, dans la montée, sont dispersés des monuments, des kiosques, etc. Nous prenons quelques instants de repos dans un des pavillons où ont été déposés les restes d'un mandarin, ancêtre d'une de nos élèves de musique. Un peu plus haut, nous récitons un *De profundis* devant la pierre tombale d'un aviateur américain, dont l'appareil prit feu au-dessus de la ville. On ne retrouva de la victime qu'une médaille, ce qui permit de lui procurer des obsèques à la Cathédrale.



DANS UN VOYAGE À SIAOSHEN, POSTE À VINGT MILLES DE SÛGHOW, LES MISSIONNAIRES DE CETTE DERNIÈRE MISSION FONT LA RENCONTRE DE LA DILIGENCE QUI TRANSPORTE LES VOYAGEURS ENTRE LES DEUX VILLES. CETTE VOITURE EST TIRÉE PAR TROIS MULES.

Nous atteignons enfin le sommet de la montagne où souffle perpétuellement une brise rafraîchissante. D'un côté, le panorama magnifique de la ville se déroule sous nos yeux; de l'autre, c'est la verte campagne où s'étendent les champs de blé verdoyants. Des montagnes encerclent tout le paysage.

Une descente abrupte conduit à la fameuse pagode. A l'entrée, un énorme bouddha, sculpté dans la montagne, accueille les visiteurs avec un sourire plein de suffisance. A ses pieds s'élève un autel où se consomment sans cesse des bâtonnets d'encens. D'autres dieux de moindre dimension figurent aussi çà et là. Quelques bonzes, à la tête rasée, vêtus d'une ample tunique, se tiennent dans le temple et égrènent leur long chapelet. Nous nous informons combien de fois par jour ils le récitent. Ils nous répondent: « Cela varie; quand il y a des gens, nous prions; lorsqu'il n'y en a pas, nous nous reposons. » Ils donnent donc l'impression d'être plutôt des machines à prières.

Sur les entrefaites, une dame d'une cinquantaine d'années se présente avec son petit-fils de dix ans. En entrant dans le temple, elle dépose des bâtonnets d'encens sur l'autel, puis s'agenouille sur un coussin où elle fait trois grandes prostrations. Le bonze lui passe alors une boîte ronde remplie de bâtons en forme de crayons et la femme, dans un geste rythmique, la secoue jusqu'à ce qu'il en tombe un bâtonnet que le bouddhiste ramasse; il y lit un numéro auquel il va référer dans un livre. Là se trouve indiquée, avec l'aumône qu'elle doit verser, la réponse à sa demande. Il va sans dire que ces oracles sont toujours ambigus afin de s'adapter à toutes les requêtes. Pour le cas présent, la réponse reçue est celle-ci: « Dans deux jours, vous saurez ce qu'il en adviendra. » Poussah a parlé, quoique triste, car elle sollicitait la guérison de sa vieille mère, la fervente bouddhiste s'en retourne, satisfaite d'avoir rempli son devoir.

Dans une autre pagode, en face, dix-huit dieux de bois, d'une dizaine de pieds de hauteur, sont figés dans un aspect diabolique, attendant eux aussi des adorateurs.

En songeant aux 250,000 païens qui, dans la seule ville de Süchow, sont les tristes victimes de l'inférieur Trompeur, combien nous souhaiterions révéler à tous les trésors d'amour et de miséricorde du Cœur divin. Il fait si bon vivre sous le regard de ce doux Jésus! Avec lui, l'existence se transforme, la croix est plus légère, la vie a un sens, puisqu'elle nous fait entrevoir le sublime idéal de la bienheureuse éternité.

#### DEUX JEUNES AMIS

Deux copains de quinze ans, dont l'identique destinée avait scellé l'amitié, furent nos patients au dispensaire durant le mois de mars. L'un était cardiaque, l'autre souffrait d'hydropisie. Ces petits mendiants avaient savouré plus d'amertume que de douceurs au banquet de la vie. Leurs membres amaigris, leurs joues pâles et creuses témoignaient qu'ils avaient souvent « déjeuné d'aurores et soupé d'étoiles ». Tant de misères et de souffrances les avaient conduits, dans un âge encore si tendre, au terme de leur existence; aussi notre chère Sœur Catherine-d'Alexandrie<sup>1</sup> eut-elle la

1. Catherine LEBEL, de Saint-Épiphane de Rimouski.



DEUX JEUNES ORPHELINS DE SÜCHOW, RÉDUITS À FOUILLER LES POUBELLES POUR TROUVER  
LEUR SUBSISTANCE. UNE FOULE D'AUTRES ENFANTS SONT COMME EUX CONDAMNÉS  
À LA MISÈRE DANS LA CHINE DÉVASTÉE PAR LES COMMUNISTES.

joie tout apostolique d'allumer dans ces jeunes cœurs la flamme de la Foi. Au récit de nos consolantes vérités, surtout de l'espérance d'un beau ciel, leurs grands yeux noirs s'animent et, sous les grossiers habits, on devinait de petites âmes que le Beau, le Vrai, le Grand savaient faire vibrer. Bientôt, l'eau régénératrice coula sur leur front. Albert et Gaudiose, le visage radieux de bonheur, avaient oublié leurs maux.

Ils revinrent les jours suivants, chacun un gros bâton en main, leur panier au bras contenant toute leur richesse: un bol, parfois quelques croûtons, et, dissimulées dans un carton, quelques pièces de monnaie de peu de valeur.

Un matin, ils arrivent sous une pluie torrentielle, grelottant de froid, harassés de fatigue, mais souriants quand même. Pendant qu'Albert se fait traiter, nous demandons à Gaudiose: « As-tu déjeuné? — Un monsieur m'a acheté deux galettes, répond-il, mais j'ai encore faim et comme il pleut beaucoup, les grandes portes restent fermées. »

Deux jours plus tard, le cher enfant tombait de défaillance en pénétrant au dispensaire. Un bon cordial le remit immédiatement, mais voyant sa fin prochaine, des gens le transportèrent dans une maison voisine où nous nous rendîmes à son chevet pour l'encourager et lui suggérer de pieuses invocations. Au cours de la nuit, pendant qu'Albert sommeillait à côté de son jeune compagnon, le divin Moissonneur vint cueillir cette petite âme pour les parvis célestes.

\* \* \*

## MANILLE

*Lettre de Sœur Marie-de-Massabielle<sup>1</sup>, Sœur Missionnaire de l'Immaculée-Conception de Gagalangin, Manille, à sa Supérieure Générale*

*Manille, 9 mars 1948.*

RÉVÉRENDE ET BIEN CHÈRE MÈRE,

Le beau mois de Notre-Dame de Lourdes m'a apporté l'une des plus grandes joies de ma vie et je viens vous en faire part, sachant bien qu'elle ne réjouira pas moins votre cœur tout apostolique.

Vous vous souvenez, sans doute, du Chinois à qui j'ai fait le catéchisme pendant mon séjour à Outremont. Or, à la fin de janvier, il m'écrivait d'Honolulu, me disant qu'il était en route pour sa patrie et me demandant de prier pour son père, malade à l'Hôpital du bateau. Ce vieillard, quoique catholique, ne pratiquait pas, aussi ma crainte était grande en songeant qu'il mourrait sans secours religieux.

A l'arrivée de nos Sœurs<sup>2</sup>, le 10 février, je me rendis au port où je saluai M. Hum Tse et m'informai de son père. Mon cœur se serra lorsque j'appris que ce dernier était mort en route. « Y avait-il un prêtre pour l'as-

1. Anne-Marie LÉVESQUE, de Westmount.

2. Sœur MARIE-ARISTIDE (Alice Carrier, de Worcester, Mass.) et Sœur SAINT-PATRICIA (Patricia Blanchet, de Southbridge, Mass.), désignées pour notre École Chinoise de Manille.

sister à ses derniers moments ? demandai-je. — Mais oui, répondit son fils, il y avait un prêtre. Quand le Docteur me déclara que mon père était très malade, je me souvins de la recommandation que vous m'aviez faite plusieurs fois: « Si votre père est malade, ne manquez pas d'appeler un prêtre. » J'allai donc trouver vos deux Sœurs qui se trouvaient sur le *General Meigs* et je leur demandai de m'envoyer un prêtre catholique. Un Missionnaire qui retournait en Chine et parlait parfaitement le cantonnais vint visiter le malade. Il le trouva d'abord sans connaissance, mais il revint un peu plus tard et cette fois le mourant avait recouvré sa lucidité. Il le confessa et le prépara au grand voyage. On était au vendredi; le lendemain, samedi, mon père partait pour l'au-delà. »

Le pauvre jeune homme a éprouvé une profonde affliction de voir son père expirer avant de revoir les siens qu'il avait quittés il y a seize ans. Il songea d'abord à câbler la nouvelle à sa famille, mais réfléchissant que ce serait bientôt le Jour de l'An chinois, il ne voulut pas assombrir leurs fêtes et décida de porter seul sa douleur. Il se consola en pensant que si son père était mort en Chine, il n'aurait probablement pas eu de prêtre pour l'assister, ni la messe qui fut offerte le lendemain pour le repos de son âme; il n'aurait pas non plus bénéficié des suffrages des dix Missionnaires qui sont venus prier près de sa dépouille, sur le bateau.

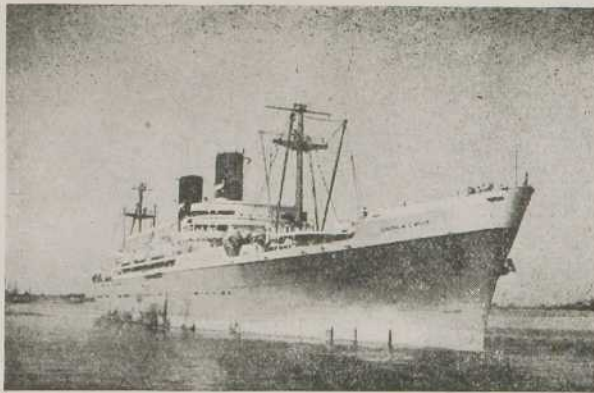
Hum Tse veut maintenant convertir sa femme, sa petite fille, sa vieille mère, son frère et toute sa famille qui est païenne. Sa tâche sera assez difficile, car il n'y a pas de prêtre dans son village. C'est son grand désir de voir un Missionnaire venir s'établir dans cette contrée; alors ce ne serait plus une famille seulement, mais peut-être un village entier qui ouvrirait les yeux à la vérité!

Le *General Meigs* devant rester trente-six heures à Manille, la grande majorité des passagers est descendue visiter la ville. Notre brave Chinois, qui n'avait pas demandé son visa, était condamné à rester sur le bateau. Sœur Supérieure<sup>1</sup> envoya Sœur Saint-Louis-de-Gonzague<sup>2</sup> au Bureau de l'Immigration afin de lui obtenir un permis de descendre. Cette bonne Sœur, à Manille depuis si longtemps et connue de tous comme étant *très honnête*, reçut sans difficulté l'autorisation demandée et alla la porter à Hum Tse. Celui-ci, dans sa gratitude, laissa tomber ces paroles: « Je suis très reconnaissant et très heureux que vous ayez fait cela pour moi, d'autant plus que mes compagnons m'ayant demandé si j'allais descendre, je leur répondis: Peut-être que les Sœurs vont me faire descendre! Un éclat de rire général



M. HUM TSE.

1. Sœur MADELEINE-DU-SACRÉ-CŒUR (Madeleine Payette, de Montréal).  
2. Anna GIRARD, de Claremont, N.-H.



LE « GENERAL MEIGHS ».

accueillit cette réponse et les railleries n'ont pas manqué. « Si tu penses qu'elles vont se déranger pour toi, tu te trompes », disaient-ils. Je suis fier de leur montrer ce billet, comme preuve que je ne m'étais pas trompé. » Et brandissant le papier libérateur, il alla le mettre sous les yeux de tous ceux qui s'étaient moqués de

sa confiance et qui, paraît-il, ont changé de sentiments.

J'espère, bien chère Mère, que je vous reviendrai avant longtemps, car je suis certaine que la douce Providence, qui a décidé le vieux Chinois à partir en plein hiver, pour venir mourir en paix sur l'Océan, me fournira encore la très grande joie de vous raconter de nouveaux traits de la miséricorde du Seigneur!

Votre très heureuse enfant missionnaire,

Sœur MARIE-DE-MASSABIELLE<sup>1</sup>, M. I. C.

\* \* \*

## AFRIQUE

*Lettre de Mgr Marcel Saint-Denis, préfet apostolique du Nyassa Septentrional, à notre révérende Mère Supérieure Générale*

*Katete Mission, le 5 mai 1948.*

TRÈS RÉVÉRENDE MÈRE,

C'est avec une joie bien vive que je viens d'apprendre, par télégramme de Cape-Town, que les quatre Religieuses que vous daigniez m'accorder, le 11 août dernier, pour votre première fondation en Afrique, viennent d'arriver dans l'Union Sud-Africaine. Leur télégramme nous informe en outre qu'elles espèrent arriver à Beira vers le 7 mai. Le voyage de Beira à Katete se fait d'ordinaire en moins d'une semaine, partie par chemin de fer, partie par autobus et partie par automobile. C'est vous dire que nous espérons les posséder parmi nous pour la belle fête de la Pentecôte. Ça ne prenait rien moins que l'intervention du Saint-Esprit — fête de la Pentecôte — unie à l'intercession de la très Sainte Vierge — mois de Marie — pour nous amener nos Religieuses depuis si longtemps attendues. Que le bon Dieu et la très Sainte Vierge en soient remerciés!

Missionnaires, chrétiens et chrétiennes surtout, ont attendu avec grande hâte celles que le bon Dieu a bien voulu se choisir pour collaborer à l'ex-

1. Anne-Marie LÉVESQUE, de Westmount

tension de son Règne dans le Nyassa Septentrional; d'autre part, je ne doute pas que, de leur côté, les élues elles-mêmes n'aient pas été sans attendre avec quelque impatience l'heure marquée par la divine Providence pour se rendre jeter les fondations de l'Œuvre si belle et si grande à laquelle elles, et avec elles toute la Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, ont été appelées à coopérer en plein cœur de l'Afrique.

La réunion fera donc beaucoup d'heureux. Et le retard, permis par la Providence, n'aura pas été lui-même sans avoir eu certains avantages, tant il est vrai, comme le dit l'adage, qu'à toutes choses malheur est bon. Ce retard, en effet, aura tout d'abord épargné à nos voyageuses les transes par lesquelles ont passé le P. Cyr et le Frère Jean-Marie à bord de l'*Empire Wallace* dont la tragique histoire vous est maintenant connue. Il leur aura valu en outre d'avoir été précédées par leurs bagages dont la privation aurait été un sérieux inconvénient pour un tout début. Par suite d'une grande congestion de marchandises dans le port de Beira, depuis quelques mois, tous les bagages de cette caravane ont eux aussi dû subir un retard et viennent tout juste de nous arriver. Ils semblent tous en excellente condition. Aucun dommage apparent. *Deo gratias!* Il aurait pu en être bien autrement. Ce retard nous a permis, en dernier lieu, de mettre une dernière main à l'habitation de nos Religieuses qui entreront maintenant dans un véritable petit palais tout en briques, en pleine brousse africaine! Un jardin, planté de pommes de terre et de différents légumes déjà poussés, y est adjoint et attend lui aussi celles pour lesquelles il a été préparé. Et les petites Africaines elles-mêmes se sont maintenant mises en frais de planter une belle bananeraie pour leurs *Mama* ou Religieuses. Comme vous pouvez le conclure, la première caravane des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception en Afrique est ardemment désirée et n'a pas été oubliée.

Maintenant que l'expérience vient de nous montrer qu'un certain temps, voire même plusieurs mois, peuvent s'écouler avant de pouvoir mettre une caravane en route, puis-je vous demander, ma très révérende Mère, de commencer à me préparer le plus tôt possible le prochain départ. Comme les quatre qui vont bientôt m'arriver appartiennent réellement à 1947, je vous serais extrêmement reconnaissant d'un autre renfort pour 1948. Ces dernières vivraient d'abord à Katete en compagnie des premières arrivées, en attendant d'être initiées et suffisamment nombreuses pour fonder un deuxième Couvent dans la Mission voisine de Katete, la Mission de Mzambazi, où nous sommes déjà à préparer un autre endroit pour Religieuses. Soyez assurée, ma Mère, qu'avec la grâce de Dieu, qui ne nous fera certainement pas défaut, et votre coopération en personnel, vous posséderez dans quelques années de splendides Missions en Afrique.

Je désire en terminant, j'aurais dû commencer par là, vous exprimer, ainsi qu'à votre Conseil, ma gratitude la plus profonde pour la magnifique offrande de messes que vous m'avez envoyée au commencement de l'année. J'aurais dû et voulu m'acquitter de ce devoir bien avant ce jour, mais vous ne sauriez croire combien j'ai été pris depuis mon arrivée, d'abord par toutes sortes de réceptions, visites officielles aux Autorités anglaises et indigènes, visites de mes Missionnaires et Missions, organisation de l'immense territoire qui m'a été confié, etc. La somme de travail que j'ai eu à rendre depuis

mon retour a été peu ordinaire et m'a contraint à bien des sacrifices envers mes parents, amis et bienfaiteurs.

Soyez assurée cependant, ma très révérende Mère, que je n'ai pas pour autant oublié les bienfaits des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception du Chemin Sainte-Catherine et me suis fait en retour un devoir de prier et de faire prier pour elles et leurs Œuvres. Donc de nouveau ma plus vive reconnaissance et soyez assurée que les Missionnaires et moi-même qui avons célébré vos Messes, en plus de satisfaire aux intentions demandées, en avons fait profiter les diverses Missions de la Préfecture. Votre aumône a fait d'autant plus plaisir à chacun qu'elle a été excessivement utile pour les diverses œuvres du Nyassa Septentrional, qui, comme toute Œuvre naissante, exigent des sommes énormes.

Je vous quitte, ma très révérende Mère, en vous priant, ainsi que toute votre Communauté, en particulier les nombreuses mains volontaires qui se sont levées pour l'Afrique lors de mon passage chez vous, d'agréer l'hommage de mon profond respect uni à l'assurance de mon religieux souvenir en Notre-Seigneur et Notre-Dame d'Afrique.

J.-M. SAINT-DENIS,

*Préfet Apostolique du Nyassa Septentrional.*

*Extraits du Journal de nos Missionnaires en route pour la Mission de Katete, au Nyassa Septentrional*

19 mai 1948

Vers 8 heures, ce matin, nous sommes à la gare de Ntakataka où se trouve une Mission Catholique. Nous remarquons plusieurs naturels portant ostensiblement un chapelet autour du cou; des femmes et de nombreux enfants se groupent à nos fenêtres. Les Religieuses ne leur sont pas inconnues, aussi nous font-ils leur plus beau sourire auquel nous aimerions bien répondre par un bon mot, mais impossible encore.

A 9 h. 30, nous arrivons à Salima et apercevons immédiatement Mgr J.-M. Saint-Denis qui s'avance vers nous en nous souhaitant très paternellement la bienvenue. Le dévoué Frère Jean-Marie, qui l'accompagne, nous aide à sortir nos bagages par les fenêtres, de braves Noirs s'en chargent ensuite. Nous nous retirons dans une pièce d'un bâtiment voisin de la gare, mis à la disposition des voyageurs, et Monseigneur nous fait partager les provisions apportées pour notre déjeuner. Inutile de dire que les cœurs sont à la joie! Mais le temps presse si nous voulons arriver à Katete avant la tombée de la nuit, car il reste encore cent quatre-vingt-dix milles de chemin à parcourir. Deux d'entre nous montent dans la *jeep* de Monseigneur, les autres trouvent place dans le camion des bagages et nous voilà en route.

Avant de quitter le village, Monseigneur a eu la délicate pensée d'envoyer une dépêche rassurante à notre Maison-Mère.

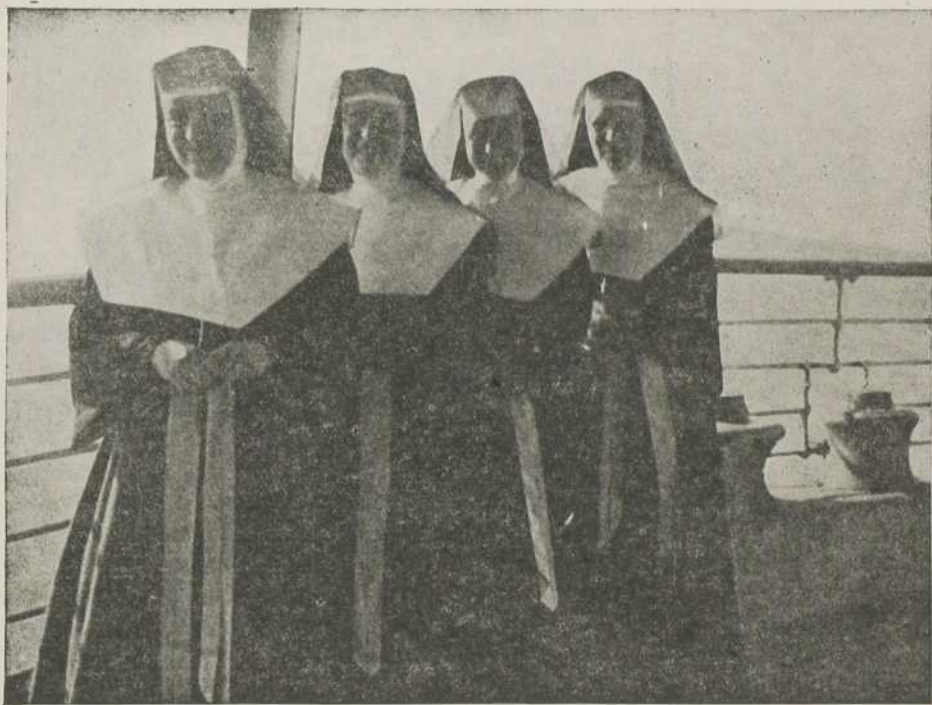
Nous arrêtons à quelques milles de Salima, dans un poste fondé il y a à peine quinze jours, en pleine brousse. Tout le long du parcours, Monseigneur nous entretient de notre chère Mission et des projets qu'il forme pour l'avenir.

Nous touchons enfin la limite de la préfecture du Nyassa Septentrional, marquée par une petite rivière. Monseigneur ne peut résister au désir de nous

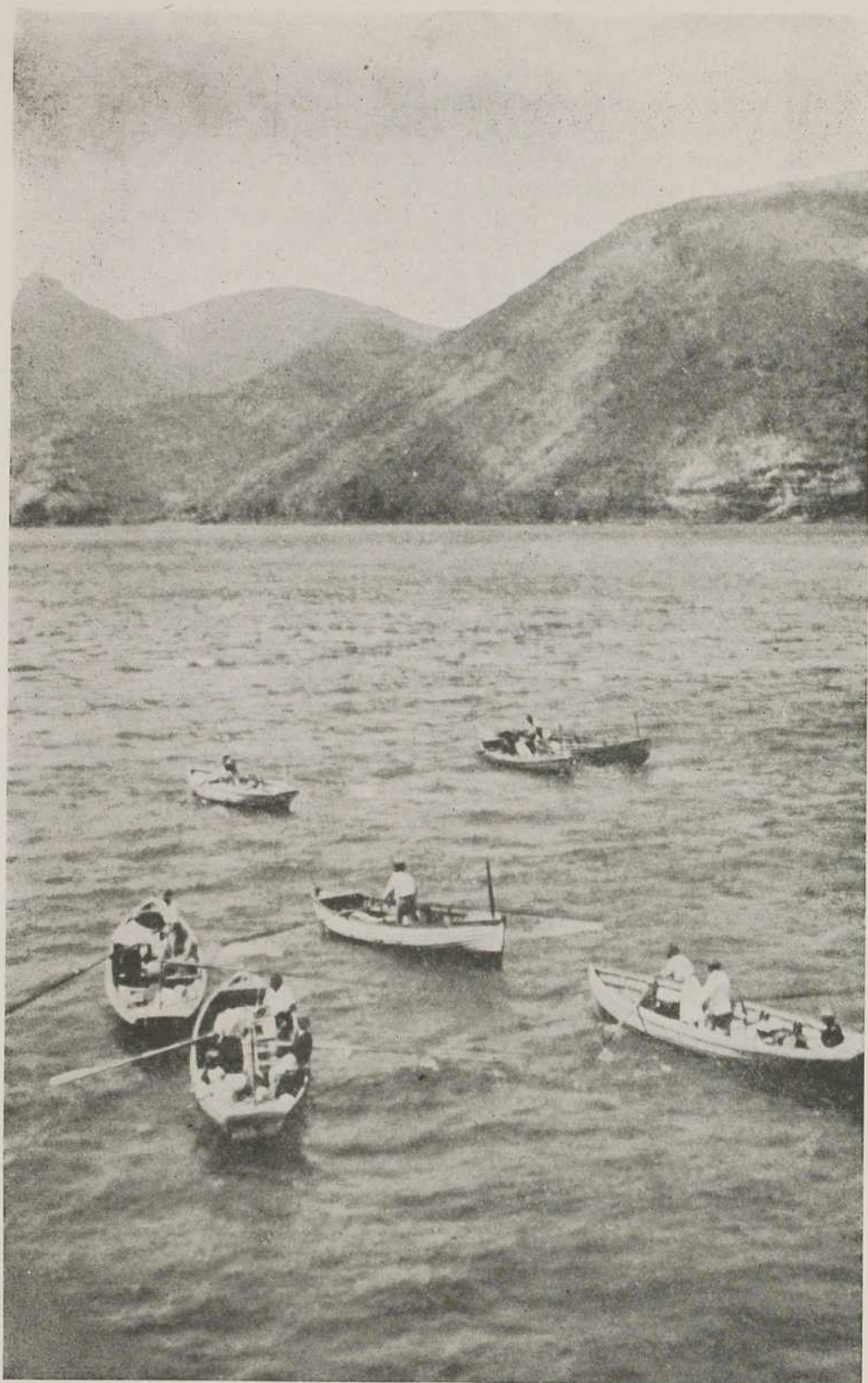
faire fouler immédiatement le sol de son territoire et nous descendons de voiture. Quelques Noirs se rassemblent; Monseigneur leur explique la raison de notre présence ici et les invite à se rendre à la Mission dimanche.

Mais, arriverons-nous à Katete avant la noirceur? C'est peu probable, et Monseigneur le regrette, car plusieurs chrétiens, paraît-il, devaient se réunir pour saluer notre arrivée; ils seront sans doute repartis, car les indigènes ne sortent que rarement dans l'obscurité, par crainte des fauves.

Lorsque nous entrons enfin à la Mission, bien qu'il ne soit que 6 heures, la nuit est complète, mais nous sommes accueillis par des cris de joie et d'enthousiasme. Les braves chrétiens sont restés quand même pour nous attendre; ils se jettent à nos genoux et veulent tous nous prendre les deux mains pour nous souhaiter la bienvenue. L'émotion de ce moment est indéfinissable! Heureusement que nous entrons tout de suite à l'église pour un Salut solennel d'action de grâces: aux pieds de Jésus-Hostie, nous laissons s'épancher le trop-plein de nos cœurs. Nous ne savons dire qu'un mot: Merci, mon Dieu! Mais dans ce mot passent tous les sentiments de profonde gratitude dont notre âme déborde. Nous pensons à notre vénérée Mère Fondatrice qui, du haut du ciel, doit sourire à ses Filles arrivant en Afrique; nous pensons à notre bien-aimée Mère, à nos parents, à nos amis, à nos bienfaiteurs qui ont multiplié leurs sacrifices pour nous; nous pensons à ces chers Noirs qui nous entourent, pour le bonheur desquels nous offrons de nouveau toute notre vie; et nous sommes heureuses, heureuses, heureuses!



EN MER. SEUR MADELEINE-MARIE (MADELEINE LORANGER, DE WESTMOUNT), SEUR JOSEPH-DU-SAUVEUR (BÉRENGÈRE CADIEUX, DE MONTRÉAL-NORD), SEUR THÉRÈSE-MARGUERITE (THÉRÈSE GOUIN, DE MONTRÉAL), SEUR SAINT-JUSTINIEN (PAULE-IDA COULOMBE, DE MONUMENT, QUÉBEC).



BARQUES DES INDIGÈNES DE L'ÎLE SAINTE-HÉLÈNE, DANS L'OcéAN ATLANTIQUE, VENANT À LA RENCONTRE DES PASSAGERS DU « LLANSTEPHEN CASTLE ».

Nous entrons ensuite à la résidence des Pères pour le souper. Après le repas, quelques notables se présentent encore pour nous saluer dès ce soir. L'un d'eux attire principalement notre attention; c'est le chef des catéchistes qui, après nous avoir pris les deux mains, en fléchissant le genou, s'écrie: « Comment, vous venez vivre avec nous qui sommes tout noirs en dehors et en dedans? Ah! *Deo gratias! Deo gratias!* » Et le brave homme est tout ému. Un autre, chef d'un village voisin, encore païen mais ami de Monseigneur, tient aussi à nous rencontrer. Nous apprenons que c'est lui qui a cédé le terrain sur lequel est construit notre Couvent et nous le remercions de notre pauvre mieux. Mais ce Couvent, nous avons hâte de le voir!... Comme nos caisses ne sont pas ouvertes et qu'il se fait tard, on décide de nous prêter des couvertures pour cette nuit. Alors, en procession, on se dirige vers notre Maison située à environ quatre cents pieds de l'église, Monseigneur et nous tenant les fanaux, les dévoués Pères et les serviteurs chargés de draps, couvertures, bassins, etc.

Monseigneur, qui devait mettre à notre disposition une maison de la Mission, nous a fait construire un très joli petit Couvent. Il est tout heureux de voir notre surprise; il nous précède dans toutes les pièces avec son fanal, nous disant quel usage il a prévu que nous en ferions, mais nous laissant bien libres toutefois d'en disposer selon nos vues. Avant de se retirer, il nous réunit dans la petite chapelle et nous redit sa joie de nous accueillir dans sa préfecture. Il nous annonce qu'il célébrera demain le Saint Sacrifice pour nous et nous invite à nous joindre à lui pour remercier le bon Dieu, lui demander de bénir notre apostolat ainsi que celui de toutes les Sœurs Missionnaires de l'Immaculé-Conception qui nous suivront en Afrique. Il nous gratifie d'une précieuse bénédiction et, nous montrant le tabernacle, nous apprend qu'il désire nous laisser le Saint Sacrement aussitôt que nous serons prêtes à le recevoir; puis il nous quitte. Nous nous installons comme nous le pouvons pour la nuit et nous nous endormons en répétant toujours: Merci, merci, mon Dieu!

## 20 mai

Monseigneur célèbre ce matin la Sainte Messe à nos intentions; les chrétiens y chantent continuellement des cantiques. Quel souvenir nous garderons de cette première messe et de cette première communion à Katete! L'église est bien modeste, mais pieuse. Les Pères et les Sœurs seuls ont des prie-Dieu; les fidèles s'agenouillent sur des nattes recouvrant les briques du plancher.

Au sortir de l'église, ce sont encore de nombreuses salutations. Après le déjeuner, Monseigneur nous fait visiter les dépendances, puis l'École primaire des garçons, l'atelier de menuiserie qu'il a organisé et duquel sortent tous les meubles destinés aux différents postes de la préfecture. Nous nous rendons à l'École Normale des garçons et visitons ensuite les jolies maisons construites tout auprès pour les maîtres et leurs familles; c'est tout à fait bien. Nous voyons aussi les briquetiers qui préparent les briques avec la terre même de l'endroit. La Mission s'est extraordinairement développée depuis les quelques mois à peine que Monseigneur y est arrivé. Sur le terrain,

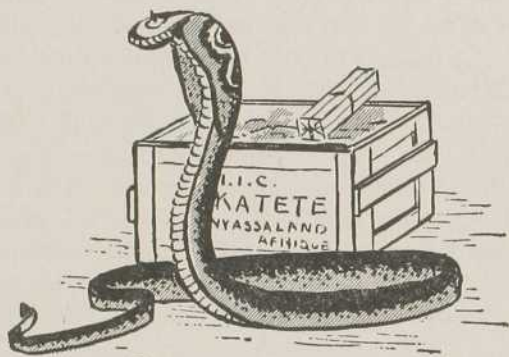
on a détourné un petit ruisseau qui s'écoule en différents endroits dans des rigoles et rend de précieux services, surtout pour l'agriculture et le délayage de la terre rouge pour la brique.

Monseigneur nous réservait, pour terminer, une autre belle surprise: il nous a fait ensemer un jardin; les patates sont prêtes à être récoltées, les petits pois et d'autres légumes sont bons à manger. Il a même fait planter une cinquantaine de bananiers qui produiront à la fin de l'année.

### 21 mai

Nous avons comme aides trois bonnes jeunes filles chrétiennes: Beata, Rosalina et Cecilia. La première a déjà étudié chez les Sœurs Blanches et parle l'anglais; elle nous sert d'interprète. Toutes trois sont bien dévouées.

Ce matin, nous recevons de la visite, pas désirée celle-là: un gros serpent entre dans le réfectoire et se faufile en arrière des caisses. Les aides s'arment de bâtons et la chasse commence; nous préférons ne pas nous en mêler!... Enfin, le reptile est assommé.



### 22 mai

Nous nous hâtons de préparer la chapelle et le tabernacle, car nous espérons avoir notre première messe lundi. Nous n'avons pas un instant à perdre, puisque c'est demain dimanche; mais le bon Dieu nous offre de belles occasions de renoncement: dix à quinze fois par jour, nous sommes appelées à la porte par quelques personnes des villages voisins qui désirent nous souhaiter la bienvenue dans leur pays. Nous ne voulons pas leur refuser ce plaisir, nous les aimons tant déjà nos bons Noirs, mais nous n'avons jamais tant déploré la confusion de la tour de Babel.

### 23 mai

De nombreux chrétiens et catéchumènes viennent à la Mission ce matin. A la grand'messe, Monseigneur, puis le R. P. de Repentigny nous souhaitent la bienvenue dans les deux dialectes en usage dans la préfecture, expliquant aux Noirs le but de notre venue en Afrique. Après l'Office, ce sont encore salutations et salutations. Que nous avons hâte de pouvoir faire du bien à ces pauvres gens, si favorablement disposés!

Cette après-midi, Monseigneur doit venir consacrer notre calice et bénir les vases et le linge sacrés. Comme nous sommes ici en colonie anglaise, le *cup of tea* est d'usage. Nous invitons donc Monseigneur à le prendre chez nous, tout en lui faisant part de notre embarras: nous n'avons que deux

tasses et ils seront trois... « Ne vous inquiétez pas, nous répond-il, je dirai au Frère Jean-Marie que s'il veut du thé, il doit apporter sa tasse! » En effet, l'heure venue, le bon Frère nous arrive... avec sa tasse! De plus, Monseigneur nous fait remettre un service à thé complet, qu'il nous prête en attendant que nous puissions en avoir un, car nous aurons souvent l'occasion de servir le *cup of tea*, lorsque les employés du gouvernement viendront à la Mission; il n'y a rien comme cela, paraît-il, pour demeurer en bons termes!

## 24 mai

En cette fête de Notre-Dame Auxiliatrice, Monseigneur vient lui-même célébrer le Saint Sacrifice dans notre humble oratoire. Nous avons maintenant le bon Dieu avec nous, tout près de nous.

Nous nous sentons tout à fait chez nous, et nous espérons nous mettre à l'œuvre bientôt.

Katete n'est ni une ville ni un village, c'est tout simplement la Mission qui, elle, est entourée de nombreux villages. Nous sommes en pleine brousse, à cent cinquante milles de Lilongwe. Un camion passe chaque jour et laisse le courrier. A quarante milles plus haut est Mzimba appelé à devenir un centre important.

Dimanche, nous aurons l'honneur et le bonheur d'avoir le reposoir de la Fête-Dieu à la porte de notre Couvent. Monseigneur fera la bénédiction de la maison après la procession.

Le semaine prochaine, nous recevrons la visite du Délégué Apostolique pour toutes les colonies anglaises, S. Exc. Mgr Matthews.

\* \* \*

## *Chicoutimi*

### CONFIRMATION D'UN ADULTE CHINOIS

## 18 juin 1948

Pour une seconde fois, à moins d'un an d'intervalle, nous voyons se dérouler dans notre chapelle une cérémonie bien propre à réjouir nos cœurs de Missionnaires. Un néophyte chinois de Jonquière, M. Pierre-Antonin Seto Fong, régénéré il y a quelques jours, en l'église Saint-Laurent de cette ville, reçoit cette après-midi, des mains de S. Exc. Mgr G. Melançon, le sacrement qui fait les forts.

Présidée par notre si paternel évêque, cette fête pieuse revêt tout à la fois un cachet d'intimité et de grandeur. Son Excellence est assistée de Mgr L. Maurice, P. A., V. G., et de M. l'abbé L. Cossette, de Jonquière. Sont aussi présents: MM. les abbés Cyrille Couture et Louis-Philippe Larouche, de

Chicoutimi, et Isaïe Coudé, de Bagotville. Parmi les assistants, on remarque les RR. Mères Marguerite-Marie et Saint-Émilien, des Sœurs Antoniennes de Marie; le parrain et la marraine de baptême du nouveau converti, M. et Mme Pitre Tremblay, de Jonquière, et leur famille; le parrain de Confirmation, M. Aurèle Martel, et son épouse; M. Stanley Tremblay; quelques compatriotes du nouvel élu, entre autres, M. le Docteur W. Lou, interne à l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier, M. Roy Paul Fong et son épouse, M. Lee Port, ainsi que bon nombre d'amis de notre Communauté.

Au sortir de la chapelle, Son Excellence daigne présider la modeste réception offerte aux invités. Et lorsque, trop tôt au gré de nos désirs, notre si bon évêque doit nous quitter, nous formulons en nos cœurs le souhait de voir luire encore les clartés d'un jour aussi heureux et tout illuminé des joies de l'apostolat.

Quant à M. Fong, son bonheur semble parfait. Cette fête est pour lui le couronnement de longues semaines d'étude et de préparation. Les nombreux sacrifices qu'il dut s'imposer afin de s'instruire de notre sainte religion reçoivent maintenant leur récompense: notre Dieu si bon inonde son âme de sa grâce et de son amour. Avec lui, nous remercions l'Auteur de tout don et sollicitons pour ce nouvel enfant de la Sainte Église la grâce précieuse de la persévérance.



A L'OCCASION DE LA CONFIRMATION DE M. SETO FONG, LE 18 JUIN 1948.  
 AU CENTRE : S. EXC. MGR G. MELANÇON; À SA GAUCHE : M. SETO FONG, NOUVEAU CONVERTI, MGR L. MAURICE, P. A., V. G.; À SA DROITE : M. LE DOCTEUR W. LOU, M. L'ABBÉ L. COSSETTE; EN ARRIÈRE : MM. LES ABBÉS C. COUTURE, ISAÏE COUDÉ, L.-P. LAROUCHE ET QUELQUES PERSONNES ASSISTANT À LA CÉRÉMONIE.  
 RELIGIEUSES : MÈRE SAINT-ÉMILIEN ET MÈRE MARGUERITE-MARIE, DES SŒURS ANTONIENNES DE MARIE, SŒUR SAINTE-JEANNE-DE-CHANTAL, SŒUR MARIE-DE-LA-MISÉRICORDE ET SŒUR MARIE-CÉCILIA, DES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION.

## Echos divers

### Un mandarin veut se convertir avec 10,000 administrés

Wuchow, Chine (N. C.). — Wong Kai Tong, mandarin du comté de Shungkaï pour un quatrième mandat, a demandé au R. P. Mark Tennien, Missionnaire de Pittsford (Vermont), d'envoyer un grand nombre de catéchistes dans son village. Il veut que tout son peuple puisse s'instruire de la foi catholique, mais comme 10,000 personnes ont exprimé un tel désir, le Père Tennien lui a fait savoir que son village devrait attendre son tour. Ce mouvement vers la conversion fut provoqué par le mandarin, qui mit son arrondissement au courant de son intention de se faire catholique. — (*L'Action catholique.*)

\* \* \*

### Nomination d'un évêque chinois

La Sacrée Congrégation de la Propagande a nommé S. Exc. Mgr Pierre Wang au siège vacant de Suanhwa, province de Chahar, en Chine. Le nombre des évêques indigènes chinois est ainsi porté à vingt-deux. Le nouvel évêque n'est âgé que de quarante-quatre ans. Il est né dans la province de Chahar et a fait ses études théologiques au Séminaire de Chala, près de Péiping. Il a d'abord été employé au ministère paroissial. Puis il est devenu professeur dans le Séminaire du diocèse de Suanhwa. C'est là que sa nomination l'a trouvé. Il est maintenant évêque du diocèse. Le diocèse de Suanhwa est un des six premiers qui ont été confiés au clergé indigène par le Pape Pie XI en 1926. — (*Bulletin de l'Œuvre Pontificale de Saint-Pierre-Apôtre.*)

\* \* \*

### La Trappe de Notre-Dame-de-la-Consolation s'installe à Péking

Péking (A. I. F.). — Après de tragiques événements au cours desquels les communistes du Hopeh ont incendié la Trappe de Notre-Dame-de-la-Consolation, fait mourir de misère vingt de ses religieux, massacré cinq autres d'atroce façon, et condamné sept des survivants aux travaux forcés, les rescapés se sont regroupés à Péking et ont repris leur vie de prière et de travail. Le monastère provisoire, qui s'est installé dans une ferme appartenant jusqu'ici à des émigrés russes, vient de recevoir son premier novice, M. Matthieu An, jeune chrétien de Teming, dans le Hopeh. — (*Fides.*)

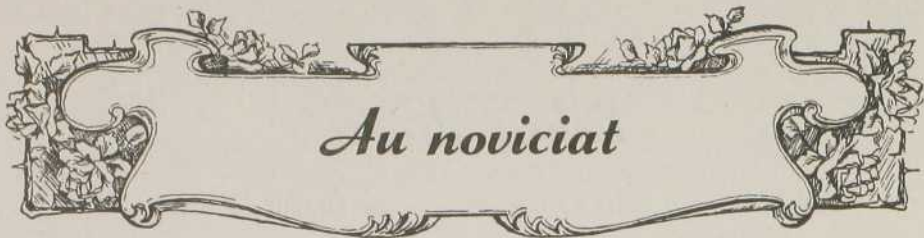
\* \* \*

### Procession catholique à Yokohama

Yokohama, redoutable citadelle de guerre, est devenue une citadelle de paix, alors qu'environ cinq mille catholiques y prirent part à la première procession publique et profession de foi tenue au Nippon.

Japonais et Américains — naguère ennemis mais Frères dans la même foi — cheminèrent ensemble à travers les rues de cette ville où se trouvait le quartier général de la marine japonaise. La procession se déroula à travers les rues jusqu'à l'emplacement autrefois strictement gardé des quais et de l'arsenal de marine.

S. Exc. Mgr P. Marella, délégué apostolique au Japon, dirigeait la procession. Une fanfare de la Marine américaine, stationnant en cette ville, fit les frais de la musique. Les fidèles s'agenouillèrent pieusement pour recevoir la bénédiction de Son Excellence qui bénit aussi toutes les sections de la ville et la base navale. — (*The Canadian Register.*)



## QUAND DIEU INVITE

Sous les feuilles empourprées du bocage où quelques novices ont cherché refuge en cette après-midi ensoleillée de septembre, Sœur Angèle prépare sa classe d'application. En vue de l'initier à la tâche d'éducatrice qui incombe à la plupart des Missionnaires, on lui a demandé, à la leçon de pédagogie, d'enseigner les sept demandes du *Pater* à des bambines de troisième année, rôle que les postulantes, elle le sait, rempliront très consciencieusement.

Aujourd'hui, des postulantes, oui, mais demain?... Et voici que tout à coup l'érable sous lequel elle est assise se métamorphose en un gigantesque palmier, et que tout autour d'elle surgissent des petits Noirs aux grands yeux éveillés et dont les menottes suppliantes se tendent vers le ciel: « Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien. »

La jeune novice en est là dans sa rêverie missionnaire lorsque soudain une voix près d'elle la fait sursauter. « Ma Sœur, vous êtes demandée au parloir. »

C'est la Sœur portière, un peu essouffée par sa marche précipitée à travers le bocage.

Quelques minutes plus tard, Sœur Angèle pénètre au parloir. Une jeune fille mise avec élégance et sobriété l'y attend. Aussitôt qu'elle l'aperçoit, elle vient à sa rencontre et, faisant une profonde révérence, dit avec une pointe de moquerie:

« Je vous salue, ma révérende!

— Claire! En voilà une belle surprise, abstraction faite de cet accueil du moyen âge! Quel bon vent t'amène?

— Le vent de la Pentecôte, Angèle. Et, si éthérée que paraisse ma réponse, elle n'est pas une parole en l'air!

— Tu m'intrigues... Mais asseyons-nous; nous serons plus à l'aise pour causer.

— Merci. Je dois te dire d'abord, Angèle, que ton départ pour le couvent, il y a deux ans, a causé toute une sensation dans le cercle universitaire. Tu rirais si je te citais quelques-uns des motifs qu'on a prêtés à ce qu'on appelait ton coup de tête.

— Hum, un coup de cœur eût été plus juste.

— De tête ou de cœur, je ne sais, Dieu le sait. Mais, farces à part, Angèle, je crois que la plus impressionnée de toutes fut ta vieille amie Claire ici présente. Je te connaissais trop bien pour ne pas être convaincue qu'aucune des suppositions alléguées n'approchait de la vérité. Aussi ton départ m'a-t-il tout simplement mystifiée, pour ne pas dire déroutée.

— Es-tu sérieuse?

— Bien sûr que je le suis. Cela m'arrive quelquefois, tu sais. Mais tu vas comprendre. J'avais toujours cru, — un préjugé de famille peut-être, — que les Religieuses formaient une classe d'êtres privilégiés qui naissaient l'anneau au doigt, prononçaient le nom de Jésus à deux mois, s'enfermaient dans un pensionnat dès l'âge de raison et n'en sortaient ensuite que pour entrer au couvent.

— Ouf! Si je me souviens bien du procédé autrefois en usage, je soustrais neuf dixièmes d'exagération de l'énoncé et reste avec la formule simplifiée qui suit: « Je croyais que les Religieuses en général n'avaient jamais connu ni aimé le monde (il n'est pas ici question du monde au sens péjoratif) et que, vu leur éducation première et leur tempérament monacal, elles ne pouvaient faire autrement que d'embrasser la vie religieuse. »

— Bravo! Premier prix d'intuition algébrique! Cette formule posée, imagine ma stupéfaction de te voir, toi, Angèle, entrer au couvent. Toi qui aimais la nature, les sports, le mouvement, enfin tout ce que la vie a de beau, d'enlevé, de vivant! Toi qui jamais n'avais été pensionnaire, qu'on choyait à la maison, tu allais t'enfermer entre quatre murs pour chanter des psaumes!

— Halte-là, mon amie. Je t'assure que pour une Missionnaire, ces quatre murs ne sont pas longtemps les mêmes et qu'entre deux psaumes toute une vie d'activité apostolique peut loger!

— Cela se conçoit aisément. Mais pour que tu saisisse où je veux en venir, il me faut t'avouer qu'à l'une de mes retraites de fin d'année, il y a quatre ans, je m'étais senti appeler à la vie religieuse; mais toujours à cause de ce fameux préjugé, je m'étais persuadée que ce n'était là qu'une impression, une impulsion de retraite; que la vie religieuse n'était pas pour moi; que Dieu réservait cette grâce sublime à des âmes privilégiées, des âmes plus grandes.



NOVICES DANS LE BOCAGE.

— Oh! Claire, mais ce sont souvent les âmes les plus petites qui sont les privilégiées de Jésus. Et si Jésus t'invitait, n'était-ce pas te prouver que tu étais de ces âmes choisies?

— Oui, mais alors je n'osais, ou peut-être serait-il plus franc de dire: j'avais peur de le croire. Mais ton départ m'a donné à réfléchir. « Angèle, me suis-je dit, avait les mêmes goûts, les mêmes intérêts que moi. Alors, si par hasard cet appel jadis entendu n'était pas une illusion? » J'ai maintenant terminé mes études et me trouve à la croisée des chemins. Tu vois pourquoi je suis venue. Dis-moi, Angèle, est-tu heureuse?

— Heureuse? Oh! Claire, quelqu'un a dit que si les gens du monde pouvaient se faire une idée du bonheur que l'on goûte en communauté, les couvents et les monastères ne seraient pas assez grands pour les accueillir tous. Et si le bon Dieu a mis sur terre une échantillon du ciel, crois-moi, Claire, c'est au couvent qu'il faut l'aller chercher.

— Serait-il indiscret de te demander ce qui t'a poussée à te faire Religieuse? Est-ce ce même bonheur?

— Non, Claire, je ne le connaissais pas plus que toi. Sans cela, où donc serait l'amertume du sacrifice? Dis-moi, as-tu déjà réfléchi aux bienfaits sans nombre dont le bon Dieu t'a comblée, à cette grâce insigne d'être née au sein d'une famille catholique, d'avoir reçu une éducation et plus tard une instruction chrétiennes, d'avoir été préservée de mille dangers du corps et de l'âme, sans compter les marques de tendresse et d'amour que tous les jours il te donne? Et à cette pensée, n'as-tu pas senti en ton âme le désir, le besoin de remercier, de donner en retour? Eh bien, voilà, Claire, dans toute sa simplicité, le motif de ma décision. *Quid retribuam!* Ma ville, mes amies, mes parents, moi-même? Ce n'était pas encore assez. Alors, j'ai résolu de donner à Dieu l'amour de toutes les âmes de la terre et je me suis faite missionnaire.

— Ah! Angèle, si tu savais comme ce que tu me dis là me rassure et m'encourage. Cet idéal qui est le tien peut tout aussi bien être le mien. Il n'est pas au-dessus de mon âme; il est à la portée de toutes les petites âmes que Dieu invite?

— Oui, Claire, et si vraiment tu sens en toi-même cette soif de te donner pour les âmes, consulte ton directeur, puis viens, viens remercier avec moi Celui qui nous a tant aimées. »

Et tandis que Claire monte à la chapelle converser avec Jésus et Marie de son grand projet, Sœur Angèle retourne à son travail, tout heureuse à la pensée que bientôt, peut-être, une nouvelle Missionnaire viendra se joindre à la blanche armée de l'Immaculée pour conquérir au Dieu d'amour les pauvres âmes du monde païen.



L'amour de Dieu, l'amour des âmes — ces deux grands aspects de la vertu de charité, deux aspects qui n'en font qu'un, — nous commandent également l'apostolat; et pour nous formuler ce commandement, nous avons plus et mieux que des préceptes abstraits, nous avons un exemple vivant, nous avons l'exemple du Christ, type accompli de l'amour de son Père, type accompli de l'amour des âmes, et, pour cette double raison, messenger de Dieu auprès des âmes.



## *La page des enfants*

MES BONS PETITS AMIS,

Comment avez-vous aimé vos vacances ? Vous trouvez qu'elles ont passé vite, n'est-ce pas?... Mais vous êtes contents, tout de même, de reprendre vos classes. Il y a bien de la joie à s'instruire... Pensez-vous parfois à tous ces pauvres enfants des pays païens qui n'ont pas l'avantage d'être instruits ? Qui, surtout, hélas ! ne connaissent pas le Bon Dieu ?... Oh ! comme il faut prier pour eux, et comme il faut savoir se sacrifier chaque jour, afin de partager avec eux le grand bonheur d'être chrétiens!...

Je veux, aujourd'hui, vous présenter

### CASSE-NOISETTES ET SES AMIS

La « Villa des Bouleaux » est un vaste chalet confortablement sis sur le bord d'un lac tranquille. De ses larges fenêtres, l'on peut admirer, d'un côté, le lac lui-même aux eaux vertes, bleues ou grises, selon les jours, et de l'autre, une jolie petite colline, flanquée d'arbres touffus dont la verdure aux multiples nuances est dominée par le cône sombre d'un pin gigantesque.

Or, c'est précisément dans un vieux nid de corbeau, douillettement rembourré de tendres mousses pour la circonstance, et juché à la cime de cet arbre séculaire, que naquit Casse-Noisettes et trois de ses frères-écureuils, par un beau jour de printemps, alors qu'un radieux soleil faisait miroiter les eaux du grand lac et que les prés d'alentour s'égayaient de fleurs et de gazouillis.

Une franche amitié devait s'établir entre le joli petit animal au pelage roux et deux des jeunes hôtes de la Villa des Bouleaux : Luc et Colette. Mais, à cause de « Doudou », l'énorme chat des enfants, que Casse-Noisettes fuyait d'instinct, comme un grand ennemi de sa race et qui, cette année-là, malheureusement, avait été amené au chalet pour le temps des vacances, la rencontre entre les futurs amis ne se fit que l'été suivant.

C'est donc pour cela que Casse-Noisettes est devenu un charmant écureuil d'un peu plus d'un an lorsque, du haut d'une clôture, où il grignote une faine, il aperçoit pour la première fois la petite Colette ; celle-ci le voit aussi ; et, le croiriez-vous ?... tous deux se trouvent de leur goût. La fillette sourit même si gentiment, que, malgré la menace d'un grand râteau qu'elle porte appuyé sur l'épaule, Casse-Noisettes n'a pas un seul instant l'idée de fuir. Ce que voyant, la bambine met la main dans sa poche, en retire quelque chose et le lance à son nouvel ami en criant, joyeuse : « Tiens, c'est pour toi, Casse-Noisettes ! »



*La fillette sourit si gentiment...*

Quand la pistache (car c'en est une) atteint la clôture, le léger animal est déjà loin, et Colette, regrettant le geste malencontreux qui vient de l'effaroucher, s'en va toute triste... Quelle ne serait pas sa joie si elle pouvait voir, quelques minutes plus tard, Casse-Noisettes lui-même, cherchant et retrouvant la précieuse pistache et la plaçant en réserve dans une de ses abajoues... Il reste ensuite longtemps sur la clôture où il pense, sans doute, au nom si beau qu'il vient de recevoir et qui sera le sien désormais: Casse-Noisettes!... Quelle joie d'être nommé ainsi pour la première fois!... et par celle-là même qui, il

le sent bien, est appelée à devenir sa meilleure amie parmi les humains...

« Mais, pourquoi ne pas essayer de rejoindre cette gentille amie? Peut-être a-t-elle encore quelques pistaches dont elle aimerait à soulager sa poche?... » se dit tout à coup notre écureuil, et le voilà qui, par bonds rapides et légers, traverse le pré fleuri, s'engage allégrement sur la route grise et gagne bientôt les abords du chalet. C'est l'heure du souper et toute la famille se trouve réunie sur la véranda où se prend d'ordinaire le repas du soir; une douce odeur d'amandes grillées caresse agréablement le museau délicat de Casse-Noisettes et ne contribue pas peu à le rendre audacieux, au point de grimper jusque sur une petite tablette, servant de dessert, à quelques pieds seulement des convives...

Personne ne s'aperçoit d'abord de sa présence; mais, lui, de ses yeux perçants, dévisage tout le monde. Celui que Colette nomme papa est un grand blond au regard empreint à la fois de fermeté et d'indulgence. En face de lui, une jeune dame à la figure douce et tendre voit à ce que tous et chacun soient bien servis; c'est la maman de Colette; celle-ci est assise à sa droite et Casse-Noisettes, du haut de son observatoire, peut constater combien elle ressemble à sa mère. Il remarque aussi que Luc, brunet de six ans, frère de Colette, n'a pas un appétit de poulet du printemps... Roland, un petit cousin du même âge, est là aussi, en visite probablement; c'est un garçonnet actif et travailleur que Casse-Noisettes se souvient d'avoir déjà vu, un long balai en main, de l'autre côté de la colline, en grands frais de nettoyage aux alentours de la maison paternelle.

Cependant, Colette, venant à lever les yeux vers la fameuse tablette, aperçoit enfin l'indiscret petit rongeur, qui, pour se donner un air sans doute, s'est assis et se fait, avec ses pattes de devant, un brin de toilette.

— Oh! regardez donc! s'écrie la fillette. C'est Casse-Noisettes, j'en suis sûre!...

— Casse-Noisettes?...

— Oui, un écureuil à qui j'ai donné une pistache, cet après-midi...

— Il en veut d'autres, sans doute, sourit papa, en lançant sur la desserte la plus savoureuse amande de noix piquée qu'aient jamais dégustée les écureuils des environs...

— Heureusement, j'ai acheté aujourd'hui même quelques livres de pistaches pour les enfants, nous lui paierons la traite, il est si gentil!... s'écrie maman.

Ce soir de bombance peu ordinaire devait marquer pour le petit amateur de noix et d'amandes une ère de prospérité qui semblait ne jamais devoir finir... Pensez donc, durant cette première veillée seulement il ne fait pas moins de vingt voyages vers sa cache à provisions d'hiver, dans l'enfourchure d'un gros chêne, au pied de la colline...

Mais, si Casse-Noisettes s'imagine, en son cerveau d'écureuil, que c'est là le bonheur sans fin dont il a entendu parler, un matin qu'il écalait des glands, sur le bord de la fenêtre d'une église durant un sermon, les premiers jours d'automne viendront le déromper cruellement. Car, avec la rentrée des classes, toute la maisonnée de la Villa des Bouleaux retournera à la ville, laissant Casse-Noisettes à sa solitude et à ses désillusions...

En attendant, toutefois, il n'est aucun jour qui ne réserve pour lui des heures exceptionnellement délicieuses. Celle de la traite du soir devient vite une habitude à laquelle ni ceux qui donnent ni celui qui reçoit ne voudraient manquer. Parmi les autres, moins régulières mais tout aussi agréables, Casse-Noisettes aime particulièrement l'heure où, caché dans les hautes branches d'un arbre touffu, il assiste sans



*Casse-Noisettes se souvient de l'avoir vu un long balai à la main.*

être vu aux ébats des enfants ou écoute leurs petites conversations souvent bien édifiantes.

Ainsi, un jour de grande chaleur, alors que deux jeunes amies de Colette, Jeannine et Paule, se trouvent en visite à la Villa, après une partie de cache-cache animée, Colette propose un petit repos à l'ombre du grand chêne.

— Moi, je vais faire un tour de chaloupe, déclare Luc. Et il part sans plus de façon, laissant le trio de fillettes à leur babillage.

— Sais-tu, Colette, que j'ai reçu une belle lettre de ma tante, missionnaire en Chine ? demande tout à coup Jeannine.

— Oui ? Quand ça ?

— La semaine dernière. Tu aurais dû voir comme il y avait des timbres sur l'enveloppe. Ça n'en finissait plus!...

— Elle te parlait des petits Chinois ?

— Oui; et elle me demandait de ne pas oublier de prier, et d'offrir des sacrifices afin de leur obtenir la grâce du baptême.

— Oh! j'ai presque oublié cela durant les vacances, avoue Paule.

— Moi aussi, soupire Colette.

— Ma tante disait justement: « Si tu les oublies parfois, recommence à les aider dès que tu y penses; il n'est jamais trop tard pour secourir les malheureux! »

— Alors, de s'écrier Colette, mettons-nous-y pour de bon, Paule!...

— Oui, c'est cela, approuve celle-ci, et puisque les vacances achèvent, prenons des résolutions de générosité pour la prochaine année scolaire.

— Maman m'a dit souvent, affirme Colette, que les meilleurs sacrifices pour une écolière consistent à bien étudier et à bien obéir; c'est facile...

— Ça ne paraît pas difficile, affirme Jeannine, mais ça l'est en grand. Il faudra donc prier beaucoup la sainte Vierge pour qu'elle nous aide à être fidèles. C'est justement ce que ma tante me disait en finissant sa lettre.

— Oui, oui, Eh bien! propose Colette, pourquoi ne dirions-nous pas chaque jour au moins un *Ave Maria* rien que pour cela ?

— Ça c'est une très bonne idée, Colette; alors, c'est entendu, n'est-ce pas, nous ferons de notre nouvelle année scolaire une belle, très belle année pour le rachat et le salut des enfants infidèles.

Quelques jours plus tard, les trois amies se retrouvaient en classe, plus décidées que jamais à mettre leurs généreuses résolutions en pratique. Quant



Luc part en chaloupe.

à Casse-Noisettes, il fut grandement déçu du départ de ses amis de la Villa des Bouleaux, et, à partir de cette date, les provisions à emmagasiner pour l'hiver furent beaucoup diminuées.

\* \* \*

Inutile de vous dire, Chers Petits Amis, que je désire de tout mon cœur vous voir prendre aussi, au début de cette année scolaire, de charitables résolutions en faveur de vos frères et sœurs des pays infidèles. Vous pouvez tant pour eux, avec l'aide de la Sainte Vierge. Confiance donc! et générosité toujours!...

Votre Grand Ami,  
LE PRÉCURSEUR.

---

### LA PARABOLE DU GLAND

Avez-vous déjà entendu raconter la parabole du gland? L'autre jour, je ramassai un tout petit gland et le plaçai contre mon oreille. Devinez ce que je lui ai entendu dire:

« Plus tard, les oiseaux viendront bâtir leurs nids dans mes branches. Je servirai de bois de chauffage et répandrai de la chaleur dans bien des foyers. Je protégerai les bestiaux des ardeurs du soleil. L'on se servira de moi dans la construction d'immenses vaisseaux contre lesquels les vagues de l'Atlantique viendront en vain se briser.

— Comment, m'écriai-je, toi, si faible, si insignifiant! Tu te crois capable de tout cela?

— Oui, repartit le gland. Dieu et moi. »

Je pris un petit enfant et le serrai contre mon cœur. Savez-vous ce qu'il m'a dit?

« Plus tard, quand je serai grand et fort, j'aimerai le Christ et j'aiderai les Missionnaires, ou mieux encore j'irai peut-être moi-même enseigner l'amour de notre doux Sauveur aux peuples païens et j'en conduirai un grand nombre au ciel.

— Comment! lui dis-je, tu ferais cela, toi, si petit, si frêle?

— Oui, répondit l'enfant avec un sourire, le Christ et moi. »

(The Boston Pilot.)

\* \* \*

### LE SECOURS DE LA GRÂCE

Quand il s'agit de corriger les défauts d'un enfant, de redresser ses penchants, de lui communiquer les énergies de la vertu, ni la discipline, ni les châtements, ni les récompenses, ni l'autorité du père, ni les larmes même de la mère, ni rien d'humain ne suffit: il faut une force divine! C'est que tout enfant, si charmant qu'il soit, étant un fils d'Adam, est un être déchu: il a une nature malade, un cœur et des sens inclinés au péché, une volonté débilitée: pour guérir cette maladie, pour résister à ces inclinations, pour reconforter cette faiblesse, il a besoin de ce remède, de ce frein, de ce secours qui s'appelle la grâce!

Si la grâce est nécessaire pour former l'homme pleinement digne de ce nom, combien plus pour former le chrétien! Car le chrétien est une plante divine qui doit fleurir et fructifier pour le ciel. Il ne peut vivre et s'épanouir sans une sève surnaturelle, sans une rosée céleste, sans les rayons d'un soleil divin. Jésus-Christ est ce soleil: c'est lui qui répand cette rosée, qui fait couler cette sève. Il est l'auteur et le dispensateur de la grâce.

Cardinal AMETTE.

# Bienfaits de Marie



Remerciement à la Sainte Vierge pour faveur obtenue. Mme O. Girard, **Lachine**. — Reconnaissance à Marie Immaculée pour bienfait reçu. Mme L. L. **Montréal**. — Je viens remercier la très Sainte Vierge pour la grande faveur qu'elle m'a accordée. Anonyme. — Remerciement à Marie, Reine des Cœurs, pour faveur obtenue après promesse de publication. Je sollicite sa continuelle protection. Une abonnée. — Reconnaisant merci pour grâce reçue. Mme H. McNicoll, **Montréal**. — Reconnaissance à la Sainte Vierge pour faveur obtenue. Mme M. Sauro, **Montréal**. — Reconnaissance pour bienfait reçu par l'intercession de la Vierge Immaculée. Mme M.-A. Gourd, **Ville-Émard**. — Je viens remercier Marie, Reine des Cœurs, pour une grâce qu'elle m'a obtenue et lui demande la santé pour mon mari. Mme L. F. — Remerciements à la très Sainte Vierge pour faveur reçue. M. A. Michell. — Reconnaissance à Marie pour logement trouvé. Mme S. Foisy, **Montréal**. — J'ai obtenu la grâce que je sollicitais; veuillez publier ma reconnaissance. Mme Roland Clément, **St-Adolphe-de-Howard**. — Reconnaissance à notre Mère du ciel pour bienfaits attribués à son intercession. Mme G. Vanier, **Rosemont**. — Une grande faveur obtenue par l'intercession de Marie, Reine des Cœurs: position longuement recherchée. Merci à la Vierge toute bonne! Mme N. D., **Montréal**. — Remerciements à la Sainte Vierge pour faveur reçue. Une prière pour mon fils, s'il vous plaît. Une abonnée. — Luminaire en l'honneur de la Sainte Vierge, en action de grâces. Une abonnée de **St-Ours**. — Un grand merci à la Sainte Mère de Dieu pour la guérison de mon petit garçon très malade. Je demande ma propre guérison, je suis père de quinze enfants. H. L. — Merci pour faveur reçue. Une abonnée. — Je désire faire publier dans

« le Précurseur » la faveur que la Sainte Vierge m'a obtenue. Mme A. Perreault, **Joliette**. — Remerciement pour faveur obtenue. Une prière pour ma santé et l'accord dans notre famille. Mme M. M. P. — Hommage de gratitude à notre cèleste Mère pour grâce qu'elle m'a accordée. Je recommande mon fils. Une abonnée. — Mon fils a trouvé un emploi; veuillez publier ma reconnaissance dans « le Précurseur ». Une dame de **Winooski**. — Merci du cœur pour grâce reçue. Mme C. L. — Grand merci pour faveur obtenue. Mme Carrière. — Vive gratitude pour faveur obtenue par l'intercession de la Sainte Vierge. Mme M. C. — Je m'acquitte d'une promesse en l'honneur de la Sainte Vierge en reconnaissance d'une faveur qu'elle m'a obtenue. Mme A. D. — Veuillez remercier avec moi notre bonne Mère du ciel pour sa protection. V. D. — Mon mari a trouvé du travail; je remercie de tout cœur la très Sainte Vierge. Mme R. H. — Vives actions de grâces pour de nouveaux bienfaits obtenus par l'intercession miséricordieuse de la Vierge Immaculée. Mme R. Colloman. — Remerciements à la Sainte Vierge et demande de nouvelles grâces. Mme J. P. — Reconnaisant merci pour faveur reçue. Je recommande un jeune homme menacé de surdité. Mme L. B.

## RECONNAISSANCES DIVERSES

Reconnaissance à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et à saint Jude pour faveur obtenue. Une abonnée de **Montréal**. — Remerciement à Marie, Reine des Cœurs, et à sainte Thérèse de Lisieux pour une grande faveur obtenue. Mme E. Michaud. — Grand merci à la Patronne des Missionnaires pour bienfait reçu par son intercession. Mme A. S., **St-Ubalde**. — Je m'acquitte d'une promesse en remerciement à sainte Thérèse pour guérison d'un panaris. Mme A. Côté. — Je désire remercier sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour une grâce reçue. Mme E. P. — Un grand merci à la Sainte Vierge et à sainte Thérèse pour grâce spéciale. H. L. — Reconnaisant merci à la bonne sainte Anne pour guérison obtenue et demande d'une autre faveur. Mme E. D. — Je remercie la bonne Vierge et les Ames du purgatoire pour faveur obtenue. Mlle M. G. — Reconnaissance à la Sainte Vierge et à sainte Thérèse pour faveur reçue. Mme A. Boily, **Montréal**.

**U**NE messe est célébrée chaque semaine dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs vivants.



## Soubenez-vous

Une jeune fille malade. Anonyme. — La conversion d'une personne chère. Une abonnée. — Je demande pour une seconde fois à Notre-Dame de Banneux, la Vierge des pauvres et des malades, ma guérison et celle de mon mari. Une abonnée. — Je réclame l'aide de la Sainte Vierge dans une transaction en vue. Je lui recommande aussi un jeune ménage. Une abonnée. — Un père de famille menacé de ruine par suite de procédés malhonnêtes de la part d'un avocat. Daigne la Sainte Vierge nous délivrer de cette épreuve. Une mère affligée. — La protection de la Sainte Vierge dans des affaires importantes; la santé et grâce d'une bonne mort. M. G. D. — Demande de faveurs. Mme Albanie Gervais, **St-Barthélemy**. — Une jeune maman de vingt-sept ans, mère d'un enfant de quatre ans et abandonnée de son mari. Anonyme. — Ma santé ainsi que celle de ma fille; la protection de la Sainte Vierge pour mon mari et mon fils. Mme C. A. — La guérison de nos petits enfants. Une abonnée, **Coteau-Station**. — La grâce de connaître ma vocation et la persévérance. Anonyme. — Prières instantes pour ma santé. Mme Léo Adam, **Montréal**. — La bonne conduite d'une mère de famille. Une abonnée, **Montréal**. — Une guérison. Une abonnée, **Sorel**. — Un fils disparu. Mme R. P., **Montréal**. — Je demande ma guérison. Mme Lacasse. — Daigne Marie, Reine des Cœurs, m'obtenir ma guérison. Mme A. Dumontier, **Montréal**. — Je recommande la guérison de ma petite fille malade à l'Hô-

pital. Un abonné. — Je sollicite une très grande grâce: celle de ma guérison, car je suis paralytique et incapable de marcher. Mme A. Vaillancourt, **Montréal**. — Je recommande mon fils marié, malade et paralysé, père de quatre enfants. Une abonnée. — Une grande faveur vivement désirée. Une jeune fille. — La vente de notre terre, ma guérison et celle de mon garçon. Une abonnée. — Je réclame une part de vos prières à mes intentions. Une qui a confiance. — La guérison de mon fils. Une abonnée, **Montréal**. — Je recommande un jeune homme dont la conduite est déréglée. Une abonnée. — La grâce de pouvoir faire vivre ma famille honnêtement; la santé pour nous tous, P.-H. S. — Une neuvaine, s'il vous plaît, au sujet d'un garçon qui semble s'être égaré de ses principes religieux. Anonyme. — Je recommande mon mari qui prend de la boisson. Anonyme. — La santé pour un jeune homme revenu de la guerre avec une paralysie. Mme N. R. — La guérison de ma petite fille, sa vocation et autres intentions. Mme A. N. — Je demande des prières pour ma guérison; je suis une jeune maman malade depuis un an. Mme R. G. — La conversion d'une personne qui m'est chère. Mme B. P. — La guérison de mon mari souffrant d'un mal au genou. Mme A. M. — La conversion de personnes chères. Anonyme. — La grâce de trouver un bon logement pour ma fille, mère de quatre petites filles. Anonyme. — Le recouvrement d'un objet de valeur. Mlle M.-A. L. — La conservation de la vue pour un petit garçon et le succès de ses études. Mme A. G. — L'obtention d'une position pour mon fils; la guérison de ma petite fille épileptique; protection pour mes enfants; santé pour mon mari et moi-même. Mme H. J. — La santé pour mon pari et la vente de notre maison. Mme E. D., **Montréal-Est**.

On demande des prières aux intentions suivantes: conversions, 4; guérisons, 25; positions, 2; intentions spéciales, 46.

### LUMINAIRE DANS LES CHAPELLES

*des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception*

Lampes du sanctuaire.....\$25.00

Un lampion ou un cierge.....	}	10 sous.
		75 sous pour une neuvaine.
		\$ 2.00 pour un mois.
		20.00 pour une année.

# Donnez-leur, Seigneur, le repos éternel

(D'après avis reçus jusqu'au 19 juillet)



M. le curé R. Caron, **Ste-Madeleine d'Outremont**; M. l'abbé A. Sénécal, **Côte-Saint-Paul**; M. l'abbé H. Bouchard, **Montréal**; notre Sœur Marie-Immaculée (Alice Vanchestein, de **St-Michel-de-Napierville**), Missionnaire à Manille; Mme Amédée Caron, **Pont-Viau**, mère de notre Sœur Sainte-Jeanne-de-Chantal; Mme Adélar Lefebvre, **Montréal**, mère de notre Sœur Saint-Charles-Borromée; M. Georges Bilodeau, **St-Pierre-Baptiste**, père de notre Sœur Saint-Pierre-Chrysologue; M. Philippe Bernier, **East-Angus**, père de notre Sœur Philippe-du-Sauveur; M. J.-Léopold Blanchet, **St-Vital de Lambton**, père de notre Sœur Marie-Léopold; Mme Edouard Drolet, **Trois-Rivières**, mère de notre Sœur Catherine-de-Jésus; M. Joseph Léger, **Dalhousie, N.-B.**, frère de notre Sœur Marie-Bernadette; M. Joseph Côté et Mlle Marie-Louise Côté, **Montréal**, frère et sœur de notre Sœur Claire-de-Jésus; Mme Léonce Caron, **St-Narcisse-de-Neubois**, sœur de notre Sœur Cécile-des-Anges; Mme Alphonse Labute, **Windsor, Ont.**, sœur de notre Sœur Marie-Augustine; Mme Roland Lefebvre, **Ste-Catherine de Laprairie**, sœur de notre Sœur Aimée-de-Jésus; M. Amable Gosselin, **Sacré-Cœur-de-Jésus, Québec**, grand-père de notre Sœur Clotilde-de-France; M. Ernest Thiffault, **La Sarre**; M. le juge Ferdinand Roy, **Québec**; Mme O. Lachepelle, **Outremont**; Mme Joseph Trudeau, Famille Zénon Maisonneuve, M. et Mme Henri Forget, M. Nap. Viau, Mme A. Constantineau, Mme Thérèse Manseau, Mlle Rosina Labelle, M. Alcide Germain, M. Arthur Larocque, M. Ed. Verdon, M. D., Mme W. Chartrand, M. Henri Lefebvre, M. Omer Roy, Mme Lorenzo Matte, Mme Eugène Éthier, M. Eugène Éthier, Mme Joseph Desmarteau, M. Arthur Sureau dit Blondin, Mlle A. Faribault, M. Aimé Bertrand, Mme René Favreau, M. Lucien Bissonnette, M. Gérard Germain, Mme J.-B. Paré, M. Émile Yale, M. Jules Boulet, Mme J. Pelletier; Mme Ernest Fiset, Mme Placide Proulx, Mme Hermas Ladouceur, Mme Vve Isidore Jalbert, M. Roméo Jalbert, M. A. Berthelet, Mme G. Tremblay, Mme Désiré Thomas, Mme Corona Pelletier, M. André Richer, Mme Émile Lagarde, M. Joseph Presner, M. A. Chevalier, M. Z. Gravel, Mme Albert Thibault, M. Joseph Hamel, M. Antonio Smith, Mme Donat Rivest, Mme Bernard Cerette, M. André Tremblay, M. W. Mercier, M. Joseph Beaulieu, M. Nap. Quenneville, Mme Alf. Pouliot, Mme Marie Marcina, M. Omer Roy, Mme Pierre Asselin, M. Edm. Fournier, Mme Henri Dupont, M. Lucien Bickley, Mme John Cassidy, M. Matthieu Champagne, Mme Z. Chevalier, Mme Aimé Desmarais, M. Odilon Galant, M. Lucien Savard, M. David Picard, Mme Isidore Surprenant, M. M. Gariépy, Mme Jules Tremblay, M. François-d'Assise Renaud, M. Ovide Sauvage, Mme Edm. Cormier, M. Arm. Boudrias, M. et Mme A. Desjardins, Mme Louis Messier, M. J.-A. Laganère, Mme Edm. Cormier, M. R. Kind, Mme P. Valiquette, M. L. Gingras, M. R. Valiquette, Mme Nap. Manville, M. Joseph Berthiaume, M. F. Levaque, Mme J.-S. Gervais, Mme F.-X. Saint-Jean, **Montréal**; M. Arsène Beauparlant, **Outremont**; Mme W. Schetagne, M. Noël Lefebvre, M. et Mme Emery Conway, Mme Vve O. Thoum, M. J.-A. Dubois, Mme Jules Saint-Martin, Mme Ad. Boulanger, Mme J.-A. Lepailleur, Mme J.-B. Thibert, **Lachine**; Mme Rodolphe Hamel, **Tétreaultville**; Mme A. Vaillancourt, M. J.-P. Cardinal, **Montréal-Nord**; M. Joseph Danis, M. Jean Ducharme, **Viauville**; Mme Anna Godu Perrier, Mme S. Nicholas, **Ville-Lasalle**; M. Arm. Dupuis, M. L. Paradis, Mme Lucien Jourdenais, **Pointe-Saint-Charles**; Mme O. Charbonneau, **Pointe-aux-Trembles**; Mme Louis Lirette, Mme A. Saucier, **Hochelaga**; Mme S. Desmarçais, M. F. Cléroux, **St-Martin**; M. Aimé Poudrette, **Boucherville**; Mme Victor Lefebvre, **Lachute**; M. Gilbert Leblanc, **Ste-Scholastique**; Mme Arthur Langlois, **St-Jean**; M. Alban Duval, **Rawdon**; Mlle Marie-Louise Desrosiers, **Berthierville**; M. Alphonse Piette, M. Raymond Désy, **Joliette**; M. F. Marcotte, M. M. Courtemanche, **Mont-Laurier**; Mme James Walsh, **Rigaud**; M. René Dicaire, **Pointe-Fortune**; M. Isidore Poirier, **Hudson**; Mme Valérie Besnier, **St-Lazare**; Mme Ovide Boileau, **Vaudreuil**; M. Isaie Sauvé, **Ste-Marthe**; M. L. Imbeault, **St-Stanislas-de-Kostka**; Mme J. Clément, **Les Cascades**; M. et Mme Émile Brasseur, Mme A. Painchaud, **St-Hyacinthe**; Mme Aldéric Alix, **L'Ange-Gardien**; Mme Joseph Courtemanche, Mme Antoine Ducharme, M. Joseph Rancourt, Mme Joseph-Xavier Bouffard, **Granby**; M. Henri Gagné père, M. Émile Rajotte, M. Omer Trempe, Mme Ulric Saint-Arnaud, **Sorel**; Mme Emma Robert, **Bedford**; M. Marcel Élémont, **St-Étienne-des-Grès**; Mme Omer Cossette, **Cap-de-la-Madeleine**; M. Philippe Bacon, **Ste-Thècle**; M. Arthur Morin, Mme J. Hethrington, M. Albert Brochu, Mme G.-S. Marceau, **Québec**; M. Nap. Busque, **St-Simon-les-Mines**; M. J.-E. Nadeau, **Beauceville-Est**; Mme Ph. Baril, **Lévis**; Mme J.-A. Tremblay, **Les Eboulements**; M. et Mme Joseph Perron, Mme Art. Gagnon, **Ile-aux-Coudres**; M. Alf. Coulombe, M. J.-W. Tremblay, **St-Joseph-de-la-Rive**; M. Joseph Bergeron, **St-Hilarion**; Mlle Gracia Morin, **St-Fidèle**; Mme Vve Philibert Larouche, **St-Placide**; M. Alf. Otis, M. Jules Audet, M. Charles Donaldson, Mlle Marcelle Tremblay, M. Armand Turgeon, Mme Phydime Simard, **Baie-Saint-Paul**; Mme Vve Honoré Larouche, **Cap-aux-Corbeaux**; M. Louis Tanascon, **Duhamel**; M. H. Desmarais, M. Ernest Chartier, M. H. Vanasse, Mme Alf. Deneault, M. Joseph Chrétien, M. Art. Coulombe, Mme Maria-Irène Coman, M. R. Guilbeault, M. et Mme Joseph Boisvert, Mme Émilie Perreault, M. Art. Methey, Mme Régina Audy, Mme John Bilodeau, Mme Alda Blouin, M. M.-A. Nadeau, M. Aldéric Coderre, Mme Victoria Daigle, Mme Marie-Louise Belley, M. W. Gagnon, M. P. Bisson, Mme Matilda Morin, M. E. Caouette, Lowell, Mass.; M. Joseph Caron, Putnam, Conn.; Mme Jules Biron, Springfield, Mass.; Mme Vve Charles Côté, Woonsocket, R.-I.; M. Ch. Pélouquin, Danielson, Conn.; Mme Ernest Quesnel, Howard, R.-I.

UNE messe de « Requiem » est célébrée chaque semaine dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs défunts.

**J.-W. JETTÉ Limitée**  
ENTREPRENEURS  
Chauffage et Plomberie

360 EST, RUE RACHEL - MONTRÉAL

Spécialité : Institutions religieuses

*une suggestion*

NOUS RÉALISONS POUR TOUS CEUX QUI CONÇOIVENT EN PUBLICITÉ COMMERCIALE

DESSINS - PHOTOS ET CLICHES POUR DÉPLIANTS, CATALOGUES, ANNONCES POUR JOURNAUX ETC.

**LA PHOTOGRAVURE NATIONALE**  
L I M I T É E  
BÉLair 3984  
282 OUEST, RUE ONTARIO  
MONTRÉAL

Livres français, religieux, canadiens.  
Articles religieux, articles de classe, articles de fantaisie.  
Décorations.

**GRANGER FRÈRES**  
Libraires, Papetiers, Importateurs  
54 Notre-Dame-Ouest, Montréal

LA. 2171

Bureau:  
Tél. AMherst 9480

**A. DURIVAGE ET SES FILS**  
BOULANGERS

Pain de haute qualité  
Nous avons une cuisson unique

5276, RUE FABRE - MONTRÉAL

Thé Noir du Ceylan - Thé Noir de Chine - Thé de Colombo  
Thé Vert de Chine - Thé Naturel du Japon  
En caisses, ½ caisses et nattes, 100, 80, 40, 25, 10 lbs  
Café Extra - Café Fancy - Café Royal - Rôtis et moulus  
En chaudières de 5, 10, 25, 50, 75 lbs et barils de 100 lbs

**LANGLOIS & PARADIS, LIMITÉE**  
QUÉBEC

PL. 9467 \* A.D. 1896

**CIERGES** **CHANDELLES**

**BOUGIES ORATRIX**

**HUILE INVICTA**

**ENCENS LITURGIQUES**

**ACCESSOIRES DU CULTE**

**SAINT-CONSTANT, Co. Laprairie, Qué.**

**F. BAILLARGEON**

**BOUGIES DU SANCTUAIRE**

**BRAISES POUR ENCENS**

**VERRERIE RELIGIEUSE**

**CUVRIERIE, ETC., ETC.**

**MONTRÉAL**  
51, Notre-Dame O.

LIMITÉE

Maison établie en 1896

**CREVIER & FILS**

MOBILIER D'ÉGLISES

Autels - Confessionaux - Stalles de Choeur - Catafalques - Fonts baptismaux - Banquettes - Piédestaux - Tables de communion - Chaires à prêcher - Vestiaires - Etc.

Mouleurs - Ornaments - Chapiteaux

2118, RUE CLARKE, MONTRÉAL

ACHÈTE BIEN  
QUI ACHÈTE

chez

**Dupuis Frères**

865 EST, SAINTE-CATHERINE  
MONTRÉAL

Saucisses  
Jambons  
Bacon

**NOÉ BOURASSA, LIMITÉE**  
3855-3863, RUE RIVARD - MONTRÉAL  
Marchands de viandes en gros

Téléphone :  
HARBOR  
9141 \*

**Plomberie**  
**Immer Desjardins**  
 LIMITEE MONTREAL

Tél.: Lancaster 6139

**LANGEVIN & FOREST, Limitée**

MARCHANDS DE BOIS DE CONSTRUCTION

Distributeurs de *Homasote* et *Masonite*

1435, rue Saint-Dominique

Montréal

Pour votre PAIN QUOTIDIEN et aussi BISCUITS  
 et PATISSERIES de haute qualité, allez chez

**T. HETHRINGTON, LTÉE**

BOULANGERIE MODÈLE

358-364, rue St-Jean :: :: Québec

TÉLÉPHONE 2-2081

Demandez toujours nos biscuits THÉ No 1 et SODAS

**QUINCAILLERIE**

MAISON FONDÉE EN 1860 — THÉ ET CAFÉ

**RIOUX & PETTIGREW, Limitée**

ÉPICIERS EN GROS

48, RUE SAINT-PAUL

QUÉBEC

*Avec les hommages des*

**PÊCHEURS UNIS DE QUÉBEC**

Coopérative de producteurs de poisson

*Siège social: GASPÉ, Qué.*

Comptoir de ventes: 6381, boul. ST-LAURENT, MONTRÉAL

Tél.: CA. 5788

**PRODUITS "ARCTIC"**

Lait, Crème, Beurre et Crème à la glace.  
 A l'avenir la crème à la glace sera livrée avec DRY ICE.

**LAITERIE DE QUÉBEC, Limitée** - Tél. 7101

Tél.: Lancaster 2261

Établie en 1889

**GENIN, TRUDEAU & CIE, Limitée**

OBJETS DE PIÉTÉ — VOYAGES MODERNES

38 ouest, rue Notre-Dame

Montréal

Importateurs  
 d'anthracites  
 gallois  
 et  
 américains



Charbons  
 bitumineux  
 canadiens  
 et  
 américains

**MONGEAU & ROBERT CIE**  
**LTÉE**

Distributeurs d'huiles à chauffage

1600 est, rue Marie-Anne

Tél.: AMherst 2131\*

**SALON DE COIFFURE**

*Mlle Berthe Therrien, propr.*

Travail exécuté par *graduée du cours spé-*  
*cial de l'école d'hygiène de l'Université.*

BELAIR 3623

4635, BOUL. ST-LAURENT - MONTRÉAL

## PRÊTS

Les demandes de prêts de tous ceux qui peuvent assurer le remboursement dans un délai raisonnable reçoivent toujours à nos succursales ce bon accueil qui est une tradition à cette Banque.

# La Banque Provinciale du Canada

*Siège social:* 221 ouest, rue St-Jacques, Montréal

**GAGNEZ ARGENT ou PRIMES MAGNIFIQUES**  
(Choix parmi une centaine) en vendant nos Belles CARTES de NOËL et de Bonne Année  
Catalogue gratuit.  
Commandez un assortiment de \$7.00 de cartes.

**L'UNION DES JARDINIERS ENR**

Dépt. « C » 1, RUE VICTORIA, LÉVIS P.Q.

## Rétablissez votre santé avec OXYDONOR

Bons résultats pour maladies aiguës et chroniques, rhumes, grippe, nervosité, faiblesse, maladies de foie, reins, intestins, estomac, etc. Economique, simple et facile d'emploi. Toujours prêt à servir, durera toute la vie, indispensable pour tous.



50 ans de succès

Mme H. F. : « Je souffrais d'anémie et j'engraissais depuis que j'emploie l'Oxydonor. »

Mme D. L. : « J'ai de bons résultats avec Oxydonor pour insomnie et indigestion. »

M. J. H. C. : « Mes enfants avaient la coqueluche et je craignais la pneumonie, ils se rétablissent à merveille avec Oxydonor. »

Mme P. : « Je me sers d'Oxydonor depuis 38 ans avec de merveilleux résultats. »

Mme McF. : « Je suis très satisfaite d'Oxydonor pour rhumatisme, haute pression et goître. »

Demandez notre livret gratuit

Dr H. SANCHE & COMPAGNIE Limitée (P)

127, RUE MILTON, MONTRÉAL (18), P. Q., CANADA

Tél. Plateau 5044

## SERVICE SPENCER

Un dessin est créé spécialement pour vous

TOUS GENRES DE CORSETS, CEINTURES CHIRURGICALES, etc.

Mme C.-E. PELLETIER

Spécialiste en corseterie médicale

75, rue St-Jean, Québec - Tél. : 2-7553

## B. TRUDEL & CIE

pour heureseries, fromageries et pâtisseries, ainsi que tous les articles se rapportant à ce commerce.

Manufacturiers et distributeurs de Machines et fournitures

304, PLACE D'YOUVILLE, MONTRÉAL

Tél. MARquette 8067-8068

Le soir: CH. 7563

## La Cie F.-X. DROLET Québec

ATELIER DE MÉCANIQUE ET FONDEURS

Acier, fonte, cuivre et aluminium

Spécialités : Ascenseurs modernes — Soudure électrique et autogène

206, rue du Pont, Québec

Tél. 4-4641

## L'expérience de vingt siècles

« J'estime que dans la famille, comme dans l'État, la meilleure source de richesse est l'économie », disait Cicéron. L'expérience de vingt siècles confirme cette vérité. Faites-en votre profit. L'épargne et le placement méthodiques vous assureront l'indépendance. Mettez de côté régulièrement l'argent dont vous n'avez pas besoin tout de suite. Ouvrez un compte d'épargne à la

### BANQUE CANADIENNE NATIONALE

Actif, environ \$380,000,000

531 bureaux au Canada      65 succursales à Montréal

Service jour et nuit

Tél.: DOLLARD 4553

## OMER DUQUETTE

DIRECTEUR DE FUNÉRAILLES  
SALONS MORTUAIRES

6528, rue CHAMBORD - - - Montréal

## PRODUITS DE QUALITÉ

LAIT  
CRÈME  
BEURRE  
CRÈME GLACÉE

FRontenac 3121

# J. Joubert

LIMITÉE

## Philippe Beaubien & Cie

ACCESSOIRES ELECTRIQUES  
en gros

5632, ave. du Parc      MONTREAL      CA. 5731\*

Tél.: BELAIR 2421

## J.-S. JODOIN & FILS

Marchand de Bois, Charbon et Huile

4865, rue ST-DOMINIQUE - - - Montréal

## DOMINION MOPS

Manufacturier de vadrouilles

Tél. TALON 3811

1247 EST, RUE JEAN-TALON

MONTRÉAL

## ÉTATS-UNIS

MARLBORO, Mass., 187 Pleasant St. Retraites fermées. Ouvroirs. (Fondée en 1946)

## EN CHINE

CANTON, 135, Tai Sun Road  
(Fondée en 1909)

École de catéchistes. Catéchuménat.  
École pour élèves chrétiennes et païennes.  
Orphelinat. Crèche. Ouvroirs.

TO KOM HANT. Adresse postale: 135,  
Tai Sun Road, Canton

Crèche Notre-Dame-de-la-Providence.  
Orphelinat.

SHAMEEN

École.

SHEK LUNG, près Canton  
(Fondée en 1913)

Léproserie.

KOWLOON, 103, Austin Road, Hong  
Kong (Fondée en 1927)

Procure et École.

TSUNGMING, Mission Catholique,  
Nan Paochen, Kiangsu (Fondée en 1928)

Orphelinat. Crèche et École, Ouvroir.  
Noviciat indigène « Sainte-Thérèse-de-  
l'Enfant-Jésus ».

PAOCHEN, Kiangsu

Dispensaire.

SÜCHOW, Mission Catholique  
(Fondée en 1934)

Formation de vierges indigènes. Dis-  
pensaire.

## EN MANDCHOURIE

LEAOYUANSIEN, Mission Catholique  
(Fondée en 1927)

Dispensaire.

PAMIENCHENG, Mission Catholique  
(Fondée en 1929)

Dispensaire. Orphelinat.

FAKOU, Mission Catholique  
(Fondée en 1930)

Dispensaire.

TAONAN, Mission Catholique  
(Fondée en 1931)

Dispensaire. Pensionnat.

SZEPINGKAI, Mission Catholique  
(Fondée en 1931)

École Apostolique.  
Dispensaire. Noviciat indigène « Notre-  
Dame-du-Saint-Rosaire ». Pensionnat.

TUNGLEAO, Mission Catholique  
(Fondée en 1932)

Dispensaire.

PAITCHENG TZE, Mission Catholique  
(Fondée en 1933)

Dispensaire.

KOUNGTCHOULING, Mission Catho-  
lique (Fondée en 1933)

Dispensaire.

## AU JAPON

KORIYAMA, 96, Toramaru, Koriyama  
Shi, Fukushima Ken (Fondée en 1930)

Jardin de l'Enfance. Œuvres de charité.

WAKAMATSU, 480 sakae machi, Aizu  
Wakamatsu (Fondée en 1933)

Jardin de l'Enfance. Œuvres de charité.

## AUX ILES PHILIPPINES

MANILLE, 2250, Juan Luna,  
Gagalangin (Fondée en 1921)

École.

1111, rue Narra. (Fondée en 1947)

École Chinoise.

LAS PINAS, Rizal (Fondée en 1946)

École.

MATI, Davao (Fondée en 1947)

École. Dispensaire.

## AUX ANTILLES

LES CAYES, Haïti (Fondée en 1943)

Dispensaire. École. Ouvroir. Refuge  
pour vieillards et enfants nécessiteux.

LES COTEAUX, Haïti (Fondée en 1944)

Dispensaire. École.

ROCHE-À-BATEAU, Haïti  
(Fondée en 1945)

Dispensaire. École.

PORT-SALUT, Haïti (Fondée en 1947)

Dispensaire. École.

## EN ITALIE

ROME, via Giacinto Carini, 8. Procure pour les missions. (Fondée en 1925)

## AFRIQUE

KATETE MISSION, Lelongwe P. O., B. E. Africa. Dispensaire. École. (Fondée en 1948)

# Bienfaiteurs de la Société

## des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

---

1. — Sont *fondateurs* ceux qui assurent à la Société un capital de \$1,000.00 et plus.

2. — Sont *protecteurs* ceux qui, par une somme de \$500.00, pourvoient à l'entretien d'une novice pauvre. Une paroisse, une communauté ou une famille, en réunissant leurs aumônes, peuvent avoir droit à ces titres. Un diplôme de fondateur ou de protecteur est décerné aux personnes qui font les offrandes plus haut mentionnées.

3. — Sont *souscripteurs* ceux qui versent une aumône annuelle de \$25.00.

4. — Sont *associés* ceux qui donnent la somme de \$2.00 par an.

La Société considère aussi comme ses bienfaiteurs, tous ceux qui, par une offrande quelconque, soit en argent, soit en nature, viennent en aide à ses œuvres.

■ ■ ■

## Avantages accordés aux bienfaiteurs

---

Tout en laissant à Dieu le soin de récompenser lui-même, selon leur générosité, leurs différents bienfaiteurs, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception leur assurent une participation aussi large que possible au mérite de leurs travaux apostoliques, ainsi qu'aux prières et souffrances de tous les malheureux confiés à leurs soins.

En outre, les bienfaiteurs ont droit aux avantages spirituels suivants:

1° Un souvenir particulier dans toutes les messes entendues et les communions faites par les religieuses;

2° Une messe chaque mois à leurs intentions;

3° Tous les vendredis et dimanches de l'année, les religieuses, se succédant auprès du Saint Sacrement exposé dans la chapelle de leur maison-mère, offrent l'heure d'adoration tout entière aux intentions de leurs bienfaiteurs (les noms des fondateurs et des protecteurs sont déposés sur l'autel de l'exposition);

4° Aux mêmes fins, est faite tous les jours, par les membres de la communauté, la Garde d'honneur de Marie, laquelle consiste dans la récitation ininterrompue du Rosaire au pied de l'autel de la Sainte Vierge. Cette Garde d'honneur est faite aussi en Chine, à la léproserie de Shek Lung. Là, les pauvres lépreuses se succèdent, par groupes de quinze, pour offrir à l'intention des bienfaiteurs de la Société, les prières du saint Rosaire;

5° Un service est célébré, chaque année, pour les bienfaiteurs défunts;

6° Aux bienfaiteurs défunts est aussi appliquée une participation aux mérites du chemin de la Croix fait chaque jour par les religieuses;

7° Chaque semaine, dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, deux messes sont célébrées spécialement pour les abonnés au PRÉ-CURSEUR et les bienfaiteurs vivants et défunts.